
5^E BIENNALE DE SOLOGNE

ART MONUMENTAL EN PAYSAGE

Sculpt'
EN SOLOGNE

EDITION 2017



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen Agricole
pour le Développement Rural

Cette opération est cofinancée par l'Union européenne.
L'Europe investit dans les zones rurales

5^e BIENNALE DE SOLOGNE

Quand les doutes
deviennent Forme

2 - 17 Septembre 2017
Chaumont-sur-Tharonne

Sculpture monumentale
contemporaine

Sculpt'
EN SOLOGNE

SOMMAIRE

MOTS DE FRANÇOIS BONNEAU, <i>Président de la Région Centre - Val de Loire</i> ET DE MAURICE LEROY, <i>Président du Conseil départemental de Loir-et-Cher</i>	6
EDITORIAL DE PASCAL GOUBERT DE CAUVILLE, <i>Maire de Chaumont-sur-Tharonne</i> <i>et Président de la communauté de communes de Cœur de Sologne</i>	8
EDITORIAL DE MICHELINE BOURNY-THAUMIAUX, <i>Présidente de Sculpt'en Sologne</i>	10
EDITORIAL DE CÉDRIC VILLANI, <i>Président d'honneur de la Biennale, mathématicien, Professeur à l'Université Lyon I Claude Bernard,</i> <i>Directeur de l'Institut Henri Poincaré (CNRS/UPMC), Médaille Fields 2010,</i> <i>Membre de l'Académie des Sciences</i>	12
EDITORIAL DE GÉRARD ET SOPHIE CAPAZZA, LAURA ET DENIS CAPAZZA-DURAND <i>Galerie Cappaza,</i> <i>Invitée d'honneur de la Biennale</i>	14

SYMPOSIUM

EDITORIAL DE NATHALIE CIRINO, <i>Commissaire d'exposition du Symposium</i>	18
ARTISTES PRÉSENTÉS	16

JARDIN DE SCULPTURES

EDITORIAL DE STANLEY NEFF, <i>Commissaire d'exposition du Jardin de Sculptures et du Parcours Artrimoine</i>	32
RETROSPECTIVE DE JACKY COVILLE, <i>Présentée par la Galerie Capazza</i>	33
ARTISTES PRÉSENTÉS	30

PARCOURS ARTRIMOINE

CARTE DU PARCOURS ARTRIMOINE	113
ARTISTES PRÉSENTÉS	114
MOTS D'ISABELLE GASSELIN, <i>Maire de La Ferté-Imbault</i>	116
L'ASSOCIATION SCULPT'EN SOLOGNE	134
PARTENAIRES ET REMERCIEMENTS	135
INDEX DES ARTISTES	144



ÉDITO

MAURICE LEROY

Président du Conseil départemental de Loir-et-Cher

Pour sa cinquième édition, sur le thème « Quand le doute devient forme », la Biennale de Sologne invite amateurs de sculpture et promeneurs à une rencontre avec l'art, propice à l'émotion et à la réflexion. Merci à l'association Sculpt'en Sologne, située à Chaumont-sur-Tharonne, et à ses bénévoles pour leur bel engagement au service de l'art et de sa promotion. Bravo aux nombreux artistes qui, par leur talent et leur inventivité, mettent en valeur la Sologne et notre beau Loir-et-Cher ! De quoi finir l'été en beauté...

FRANÇOIS BONNEAU

Président du Conseil régional du Centre-Val de Loire

La Région Centre-Val de Loire mène depuis de nombreuses années une action d'envergure en faveur du développement culturel, vecteur essentiel de lien social, d'épanouissement personnel et source de rayonnement pour nos territoires. Cette démarche est conduite selon trois axes : la valorisation du patrimoine culturel et le soutien à la création artistique, la diffusion des œuvres dans une volonté résolue de participation du plus grand nombre, enfin l'encouragement à la pratique artistique, amateur comme professionnelle.

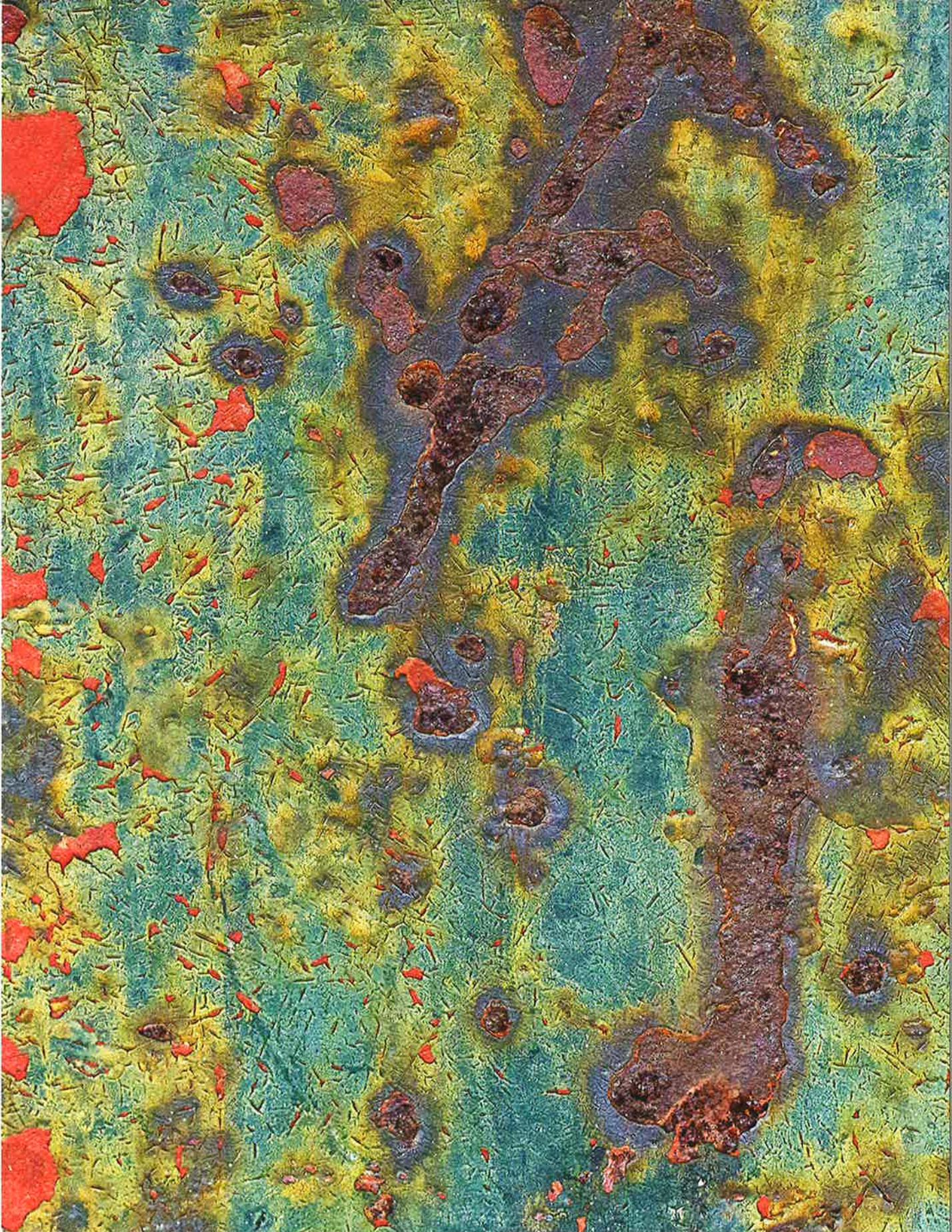
Riche d'un patrimoine historique exceptionnel mêlant étroitement nature et culture, art ancien et création, notre région s'est imposée au fil des ans comme un acteur incontournable de la création et de la diffusion de l'art contemporain. Le domaine régional de Chaumont-sur-Loire, «les Turbulences - FRAC Centre», le Centre Création Contemporaine de Tours, La Fondation du Doute à Blois, Les Tanneries à Amilly et le Transpalette à Bourges offrent ainsi la chance de sensibiliser tous les publics à l'art contemporain.

Dans ce contexte nous sommes attachés à la présence sur l'ensemble du territoire régional d'une offre culturelle diverse et exigeante. C'est pourquoi nous soutenons les manifestations de qualité qui irriguent le territoire régional. Ainsi, nous nous réjouissons d'accompagner la biennale SCULPT'EN SOLOGNE qui se déroulera du 2 au 17 septembre 2017 à Chaumont-sur-Tharonne et dans les communes du territoire de la Sologne.



Cette Biennale offre au plus grand nombre un accès privilégié à la création d'aujourd'hui au cœur du patrimoine naturel exceptionnel de la Sologne. Il s'agit là d'un parcours esthétique original et exigeant, qui permet la découverte des œuvres dans ce lien étroit entre nature et culture si emblématique de notre région. Reconnus ou émergents, une cinquantaine d'artistes plasticiens présentent ici une centaine d'œuvres dans un environnement privilégié, qui met en lumière la qualité de leur travail.

Je souhaite un vif succès à cette édition 2017.



ÉDITO

PASCAL GOUBERT DE CAUVILLE

Maire de Chaumont-sur-Tharonne

Président de la communauté de communes
de Cœur de Sologne

Cette cinquième édition de la Biennale de Sologne est fortement symbolique : elle représente en effet le succès du pari un peu fou que nous avons pris, à quelques-uns, il y a presque dix ans, de créer une manifestation artistique dans le village de Chaumont-sur-Tharonne, puis dans les communes aux alentours.

La consolidation de ce succès, que j'espère encore plus grand cette année, renforce ma profonde conviction que la culture et le tourisme entretiennent une relation mutuellement bénéfique : un tel lien fortifie en effet l'attractivité et la compétitivité de nos communes.

Un événement culturel comme notre Biennale n'a de véritable impact que s'il est récurrent en s'inscrivant dans la durée et c'est bien maintenant le cas de notre manifestation. Si l'on désire, implanter un développement touristique fondé sur la culture, encore faut-il rechercher la participation active de la population locale : à Chaumont-sur-Tharonne, l'implication du conseil municipal et des équipes techniques de la mairie est total et je veux les en remercier chaleureusement.

Je n'aurai garde d'oublier que la commune de Chaumont participe, par une importante subvention, aux dépenses induites par l'organisation de la Biennale. En soutenant cette manifestation, les habitants deviennent les ambassadeurs de notre territoire et contribuent à l'image touristique de notre région. Je suis fier d'eux.

La Biennale de Sologne est orchestrée par Sculpt'en Sologne, sa présidente et son équipe de bénévoles qui, sans relâche, participent avec efficacité et obstination à l'élaboration d'une manifestation culturelle de grande ampleur. A eux, toute ma reconnaissance. J'ai une forte conviction : la culture n'est pas une charge pour nos communes, elle en est une chance !



Les dépenses culturelles, souvent qualifiées de façon méprisante d'improductives et superflues, constituent pourtant un investissement de croissance qui contribue au dynamisme de notre économie locale. Mais, dans le contexte actuel de rigueur et de restriction budgétaire, les lignes bougent : peu à peu, le secteur public se soucie de rentabilité et le secteur privé s'attache au non économique. Le principe de réalité impose de marier des sources de financement public et privé et la Biennale est un très bel exemple de ce partenariat public/privé. A côté de nos financements communaux, départementaux et régionaux par voie de subventions, j'ai plaisir à constater à nos côtés la présence de grands industriels mécènes et de partenaires locaux, régionaux, nationaux et européens.

L'art n'est plus le parent pauvre de l'économie, il en constitue au contraire un élément déterminant. Je souhaite que notre 5ème Biennale en soit la parfaite illustration.



ÉDITO

MICHELINE BOURNY-THAUMIAUX

Présidente de l'association Sculpt'en Sologne

Devenir présidente de Sculpt'en Sologne en mai 2016 pour organiser la cinquième Biennale de Sologne, c'est relever un double défi : pérenniser un événement culturel déjà bien implanté au cœur de la Sologne et tenter de l'enrichir en lui donnant un rayonnement singulier.

Cette cinquième Biennale doit, à mes yeux, maintenir un haut niveau artistique, comme par le passé, sans toutefois confiner à l'élitisme, avec des œuvres qui touchent autant le grand public que les amateurs d'art contemporain les plus exigeants.

Un choix difficile ; mais notre association s'est heureusement appuyée sur l'expérience de nos commissaires Nathalie Cirino et Stanley Neff qui ont aussi fait appel à la très renommée Galerie Capazza, comme invité d'honneur. Leur travail a permis au comité de sélection d'opérer son choix à l'aune de la thématique retenue : « Quand les doutes deviennent Forme ».

Merci à nos artistes. Ils sont à l'honneur, qu'ils exposent au Jardin de Sculptures, dans le cadre d'Artrimoine ou qu'ils performant sous nos yeux à Chaumont-sur-Tharonne. Ils sont plus d'une cinquantaine et attendent beaucoup du regard des visiteurs.

Merci aussi aux partenaires et mécènes de cette manifestation, qu'ils soient publics ou privés, pour leur soutien sans lequel l'évènement n'aurait pu avoir lieu. Artistes, visiteurs et organisateurs : nous leur devons notre reconnaissance pour leur implication et leur confiance. J'ai ô combien apprécié l'enthousiasme des communes du parcours Artrimoine et admiré leur attachement à marier patrimoine artistique et richesse territoriale -culturelle et naturelle- afin de les valoriser.

Au fil des jours, la complexité de la tâche est apparue, tapie dans les méandres des demandes de subvention, la recherche de partenaires, les affres du transport des œuvres, l'harmonisation des points de vue des uns et les autres... Bref, la vie d'une association ambitieuse



mais résolue ! Et là, rien n'aurait été possible sans le travail collectif de tous les bénévoles de l'association. Hommage soit ici rendu à toutes et tous pour avoir fait œuvre d'imagination, d'ingéniosité et de persévérance pour franchir tous les obstacles avec succès.

Je n'aurais pas accepté cette présidence sans la bienveillance de mon entourage immédiat, et de la complicité d'Elisabeth Larousse, un esprit solaire, d'une énergie et d'un optimisme communicatifs. Le soutien de Pascal Coubert, et ses conseils avisés d'homme de terrain et de praticien des biennales précédentes m'ont été également plus que précieux.

J'espère que cette 5ème Biennale fera date et que son succès rejaillira sur toute la Sologne et les artistes. Elle est placée sous les auspices d'un prestigieux président d'honneur en la personne du mathématicien Cédric Villani, génial et simple à la fois. Un grand esprit, gage d'envergure donnée à toute réflexion.

Belle découverte de la cinquième Biennale de Sologne !



ÉDITO

CÉDRIC VILLANI

Président d'honneur de la Biennale

Professeur, Université Lyon I Claude Bernard

Directeur de l'Institut Henri Poincaré (CNRS/UPMC)

Médaille Fields 2010, membre de l'Académie des Sciences

On évoque souvent les liens entre mathématique et art ; parfois c'est un calcul empreint de mysticisme (le nombre d'or, jolie construction, si galvaudé toutefois qu'il en est devenu un gentil repoussoir pour les mathématiciens), parfois c'est une théorie qui apporte une nouvelle esthétique (les fractales, avec leurs étonnantes structures ramifiées qui ne semble offrir prise ni au regard ni au toucher).

Mais il est peut-être plus riche de s'attarder davantage sur la fraternité invisible qui lie les mathématiciens et les artistes dans leurs idéaux, et qui fait apprécier avant tout, dans l'un et l'autre monde, l'originalité et la persévérance.

Car le désir d'offrir au monde, l'exaltation de l'exploration, les doutes solitaires, les traversées du désert, la recherche de l'état de flux mental qui préside aux créations... les artistes comme les mathématiciens connaissent tout cela. Et leurs efforts peuvent se transformer en véritables épopées, dont le récit continue de nous émouvoir d'autant plus que le résultat est devenu un bien culturel commun, et qu'il s'inscrit dans une démarche de progrès.

Ainsi, il y a plus de 200 ans, ici-même, à Chaumont sur Tharonne, le célèbre astronome Jean-Baptiste Delambre a connu sa traversée du désert, explorant une Sologne alors bien inhospitalière... Il était tout occupé à ses travaux de triangulation qui devaient permettre de mesurer la Terre et ainsi créer le mètre, offert par la Révolution française à tous les peuples. Une aventure grandiose et dérisoire, à l'époque où la nation était en feu de toutes parts !

Aujourd'hui le mètre est entré dans les habitudes, après mille difficultés, et il s'est imposé à la grande majorité du monde... rappelant à qui veut l'entendre



l'idéal universaliste de la Révolution, et la partie lumineuse de son intransigeance. Quant à la Sologne, elle est devenue une terre accueillante, propice aux randonnées, où l'art s'invite année après année.

Revenant sur les traces de mon illustre prédécesseur, j'ai décidément la partie facile pour souhaiter à cette cinquième biennale de Sologne un immense succès, sous les doubles auspices de l'idéal artistique et de l'idéal scientifique.



ÉDITO

GALERIE CAPAZZA

Invité d'honneur de la Biennale

Notre attachement à la Sologne, notre détermination à œuvrer au service de l'Art, a favorisé la rencontre avec les initiateurs de la Biennale de Sologne depuis ses origines.

Sans aucun doute le partage des objectifs fût sans réserve et donna naissance à une volonté commune d'augmenter l'image très connotée de la Sologne d'une vocation nouvelle afin qu'elle devienne un territoire de culture ouvert à l'art, conjuguant toutes les bonnes volontés tant institutionnelles que privées.

Nous tenons à saluer en particulier Monsieur Pascal Goubert de Cauville, maire de Chaumont-sur-Tharonne et l'excellente artiste Nathalie Cirino qui sont à l'origine de cette belle initiative.

Nous sommes heureux de répondre à l'invitation de l'actuel comité, sa Présidente, Micheline Bourny-Thaumiaux, et du Commissaire d'exposition, Stanley Neff, auxquels nous souhaitons le succès mérité tant les efforts appuyés, déployés avec rigueur et passion se doivent d'aboutir.

C'est pourquoi nous avons proposé l'exposition monumentale d'un artiste majeur, le sculpteur Jacky Coville.

Cet artiste de notoriété internationale réjouira à coup sûr les visiteurs tant par l'esprit poétique de son œuvre que par l'exploit technique et sa puissance créatrice. «En 1981, il est venu installer sur notre pelouse sa magnifique pyramide de citrouilles en porcelaine. Elle trône désormais dans la cour d'honneur du Musée National de Céramique à Sèvres.

Depuis plus de trente ans, nous avons fidèlement construit un parcours sérieux, et chacune de nos multiples rencontres aura suscité, en ce qui me concerne, l'excitation de la découverte.

L'univers de Jacky Coville contient l'intime, indissociable de l'existentiel, nappé d'une pudeur extrême.



Cette force de dépassement caractérise son œuvre et je suis heureux de proclamer mon admiration tant pour l'humanisme qu'elle incarne, que pour la puissance du résultat. Les éléments de langage utilisés par Jacky Coville exaltent les fondamentaux plastiques. La maîtrise du feu et de la matière l'identifie aux éléments qu'il domine.

C'est pourquoi depuis plus d'un quart de siècle nous vivons au quotidien avec ses œuvres. Il serait impensable d'imaginer pouvoir nous en séparer car elles rythment et ponctuent notre environnement, telle une respiration.

Nous souhaitons à la Biennale de Sologne un accueil de grande ampleur et nous y contribuerons avec enthousiasme.

Gérard et Sophie Capazza
Laura et Denis Capazza-Durand

Sculpture
monumentale
contemporaine

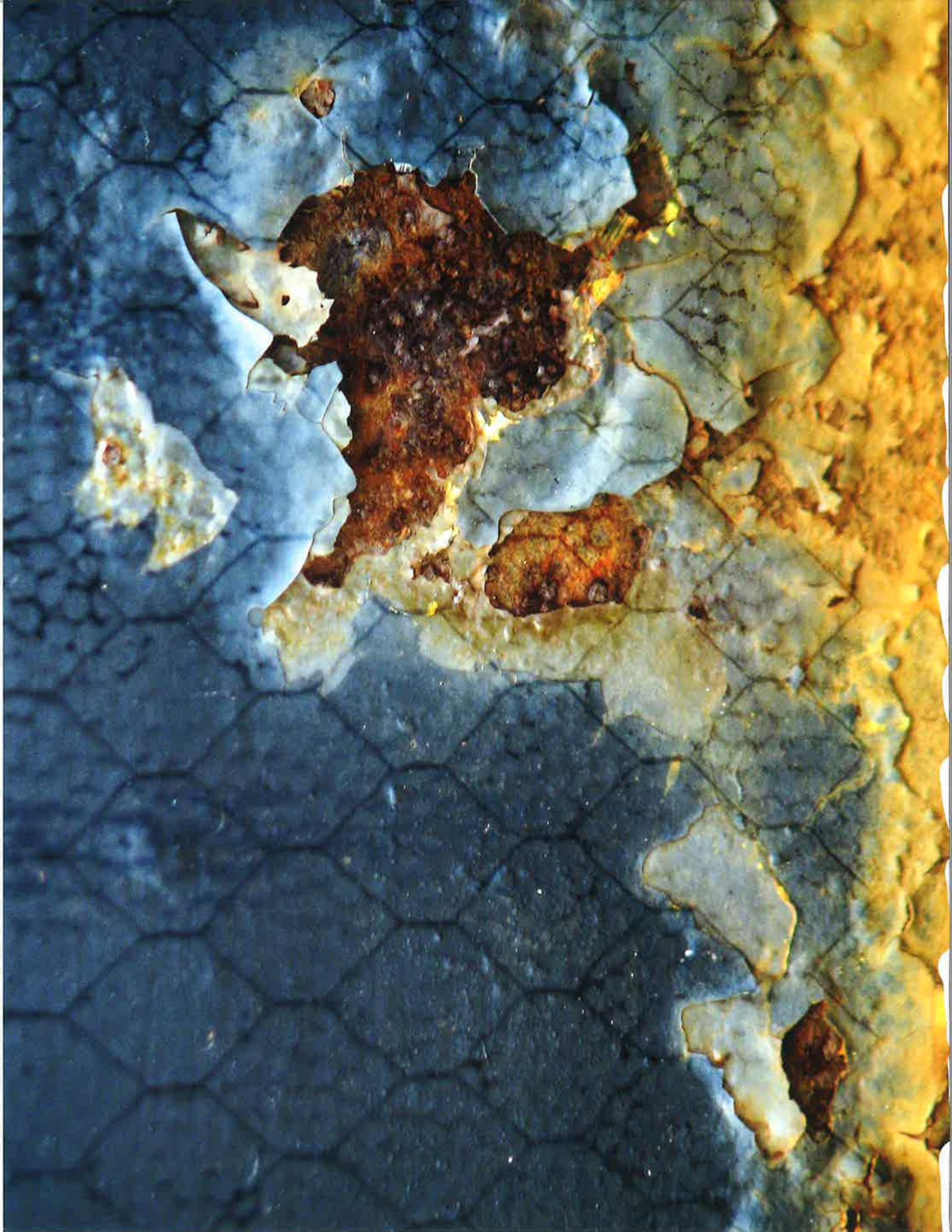
Sculpt'

EN SOLOGNE

Biennale de Sologne

LE SYMPOSIUM

OSCAR AGUIRRE COMENDADOR DIT OSCAR	20
ROBERT CANEV	22
PATRICK DEMOULIN	24
RUMEN DIMITROV DIT POPA	26
BETTINO FRANCINI DIT BETTO	28



ÉDITO

NATHALIE CIRINO

Commissaire du Symposium

« Engendrer une sculpture, c'est prendre une matière, dialoguer avec elle, lui parler d'espace, de lignes, de volumes, de courbes, de droites, de proportions, de ce que l'on voudrait pour elle. C'est déjà l'aimer alors qu'elle n'existe pas encore. Assister à son enfantement, la tenir dans ses mains, lui donner des directions, des contours, des angles, des libertés mais aussi des lois. Apprendre à savoir jusqu'où l'on peut aller, comme une note qui a un début et une fin, qui vibre un temps précis et s'arrête. » (Chysels, "une esthétique de l'espace").

L'action mue par le doute génère une évolution possible de la forme jusqu'à ce qu'elle se fige en révélant un état proche de l'idéal. L'artiste questionne la réalité au regard d'autres possibles. La forme prend corps, s'étire, se ramasse, se tord, devient massive, s'épanouie, existe.

La 5ème Biennale de Sologne et son symposium proposent des visions multiples de ce que le doute entraîne chez l'artiste.

Les œuvres mettent en lumière des émotions, les provoquent, interpellent les sens, projettent des images : une invitation à la contemplation et au voyage.

C'est avec la volonté de promouvoir l'Art et plus particulièrement la Sculpture que la Biennale de Sologne a vu le jour en 2009 à Chaumont-sur-Tharonne, un des plus beaux villages historiques au cœur de la Sologne.

Accueillis en résidence, les artistes internationaux, OSCAR, Robert CANEV, BETTO, POPA et Patrick DEMOULIN vont sculpter en direct tout au long de la manifestation sur le thème « quand les doutes deviennent Forme ».

Sculpt'en Sologne est avant tout un moment de rencontres, d'échanges, d'expositions, d'inspiration et d'émotions ouvert à tous.



Nous sommes heureux que cet événement unique et hors du commun prenne de l'ampleur au fil des années et soit reconnu sur la scène artistique nationale et internationale et comme un événement fort de la Région Centre Val de Loir. Je tiens à remercier l'AIESM (Association Internationale de Sculpture Monumentale) et la Maison des Artistes de leur confiance et d'avoir contribué à la diffusion nationale et internationale du symposium.

Je remercie Micheline Bourny-Thaumiaux, Présidente de l'association Sculpt'en Sologne et toute l'équipe de bénévoles pour leur détermination, leur engagement et leur amour pour l'Art.

Merci également à tous les artistes pour ces moments de partage et de plaisir : ils nous permettent encore de rêver et de s'évader.

OSCAR AGUIRRE COMENDADOR DIT OSCAR



Je réalise, en direct, durant la 5ème Biennale de Sologne « le nouveau bateau ».

Ma performance procède en l'occurrence de ma réflexion sur les concepts qu'à travers mes œuvres je cherche à transmettre.

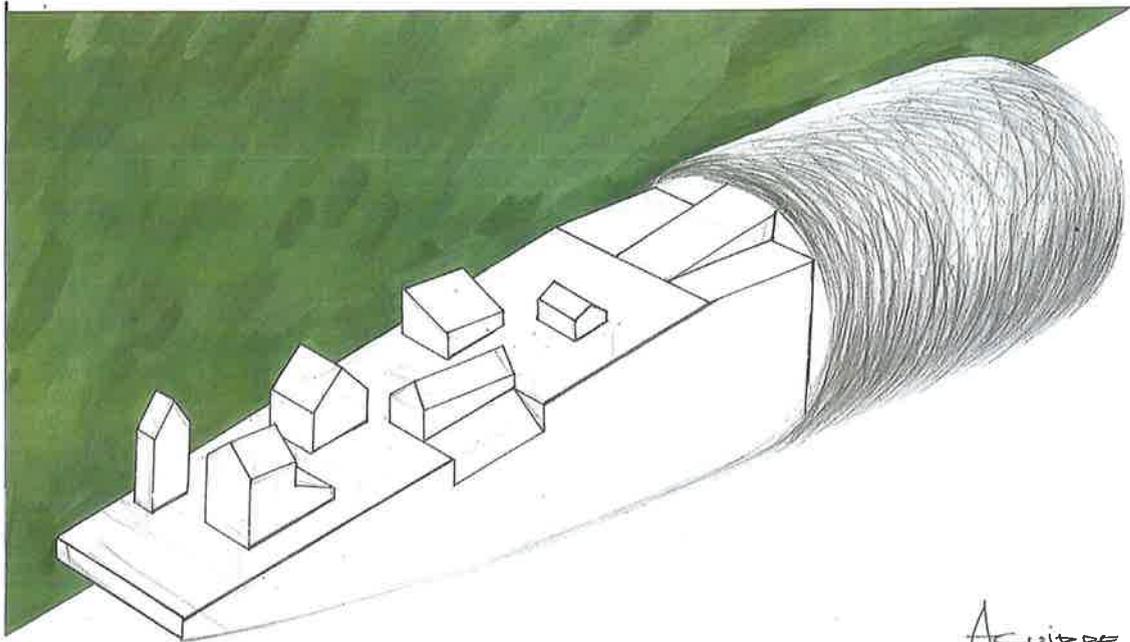
Il s'agit pour moi de réaliser une sorte de monument dédié à chaque ville hôte. Et ce faisant, de refléter ses caractéristiques, sa culture, son patrimoine historique et ses personnages à travers un jeu de volumes et de concepts qui conduise à mieux percevoir aussi la philosophie du voyage permanent : celle qui préside également au changement de la vie.

La base courbe suggère l'instabilité mais aussi la sensibilité, le mouvement ; du volume central émergent des éléments architecturaux qui, malgré leur inclinaison, continuent d'exprimer une idée de verticalité.

Formes, contenus, lumières, concepts se conjuguent pour forger chacune de mes installations : un monument dépouillé, une ode à la force et au temps toute spartiate. Mon œuvre

artistique évolue, puisant aux courants du conceptualisme et du constructivisme de l'art contemporain, russe notamment. J'utilise de manière très personnelle la superposition harmonieuse et épurée de techniques et de matériaux ; d'où l'aspect émotionnel caractéristique de mes sculptures, de pierre ou de bois. Elles jouent avec les dualités habituelles : abstraction versus figuration, angle droit versus angle sinueux...

Plasticien né à Cuba, où se sont tenues mes premières expositions tant individuelles que collectives au milieu des années 80, je trace depuis lors ma propre voie : une ligne de force entre abstraction et classicisme. Mon esthétique, enracinée dans le conceptualisme cubain de mes origines, tend à l'universalisme en s'ouvrant à la nature.



ACQUEDOTTI
N. 16

SYMPOSIUM

ROBERT CANEV



Le travail du bois est un legs familial. Je suis né en Bulgarie, et j'ai été formé à la sculpture sur bois à l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Sofia.

Pour moi, le bois est un matériau vivant, doté d'infinies possibilités de densité et de couleur qui permettent, en fonction des outils avec lesquels il est travaillé, de réaliser les formes les plus fidèles à mon désir artistique.

J'aime mélanger plusieurs types de bois - chêne, poirier, noyer, frêne - dont les différentes textures sont inspirantes. Leurs couleurs dégradées me permettent de mettre les formes en valeur sans altérer la structure même du bois. Dans ma démarche, au cours de ces deux dernières années, je mets en contact des formes géométriques antinomiques mais sobres, juxtaposant des éléments disparates pour faire apparaître entre elles des rainures, des taillades, des fentes, afin de créer une sensation de légèreté, de flexibilité, de hauteur et de dynamisme.

Pour le Symposium de la 5ème Biennale de Sologne, je réalise « emotional pressure ». L'état de doute est une constante dans le processus créatif d'un artiste. Ma sculpture se compose de deux formes symbolisant la pression émotionnelle entre croyance et incrédulité / Foi et Doute. L'une des formes représente la volonté des personnes sûres d'elles-mêmes, dans leurs actions. L'autre forme représente la force du doute qui la transperce.





Ma démarche consiste avant tout à donner des éléments de lecture permettant à tout un chacun de créer ses propres histoires en fonction de son vécu.

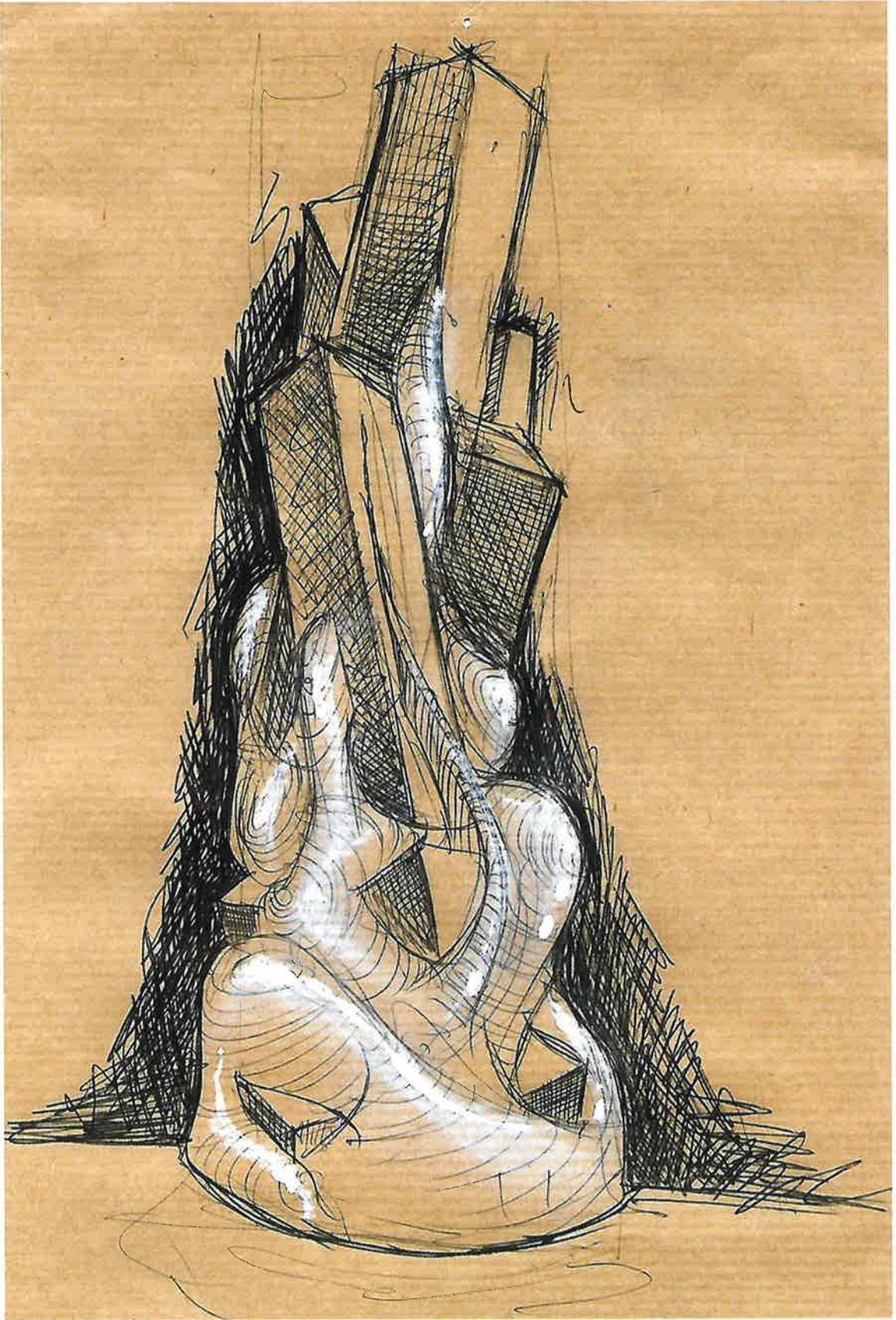
Mes influences sont diverses. J'ai une attirance toute particulière pour les arts Premiers, et plus précisément la sculpture amérindienne de la côte Ouest du Canada en Colombie Britannique.

Mon thème de prédilection tourne plus ou moins autour de la notion d'énergie vitale existant en tout être et en toute chose. Elle se traduit dans mon travail de sculpture par une recherche rythmique entre les rondeurs et les plans, les courbes et les droites, les vides et les pleins, ainsi que par l'utilisation fréquente de couleurs vives.

La sculpture réalisée pour la 5ème Biennale de Sologne a pour titre : « Parfois le doute... ». Tel un flot impétueux, il peut être à même de balayer nos certitudes les plus ancrées. Il suffit qu'apparaisse une simple faille pour que tout soit chamboulé... La verticalité de ma sculpture souligne l'impression

de puissance des certitudes matérialisées par des formes parallélépipédiques, tout en jouant sur un déséquilibre plus ou moins marqué. Mais toute certitude est appelée à s'ébranler dès que le doute s'immisce. Ce dernier est ici représenté par des formes fluides, presque végétales.

Ma sculpture met en avant la force du doute capable de renverser nos certitudes les plus tenaces. Celles qui peuvent parfois, par la trop forte rigidité de nos esprits, bloquer notre liberté de penser ou notre faculté à nous ouvrir aux autres.



RUMEN DIMITROV DIT POPA



Artiste nomade, originaire de Bulgarie où j'ai étudié les Beaux-Arts, j'ai semé en quelque 17 ans une centaine d'oeuvres à travers le monde. J'ai visité des endroits incroyables, auxquels j'ai plaisir à me connecter temporairement ; chacun de ces lieux m'a nourri. Je ressens ces espaces, leur histoire. C'est la raison pour laquelle je fais du Land-art.

Je travaille en effet à grande échelle des sculptures en plein air fabriquées à partir de matériaux naturels robustes. En particulier le bois et la pierre, car ils sont adaptés à mes projets artistiques favoris -les œuvres monumentales-.

L'interaction de l'homme avec les éléments naturels, la qualité de la force que la pierre possède m'inspirent principalement. Nous ne cessons d'imiter la nature, je préfère de loin travailler avec elle, interconnecter des éléments venant d'elle, inégalable. Elle est un temple au sein duquel nous vivons et je conçois mes œuvres de grande taille comme une invitation à ressentir la magnanimité de la nature.

J'aime inviter également le spectateur à interagir avec mes sculptures : en s'asseyant, en grim pant ou en errant à travers et à l'intérieur de mes créations. La plupart d'entre elles ne renie aucunement la lourdeur inhérente au matériau, et célèbre néanmoins le mouvement. Mes œuvres peuvent afficher ostensiblement un style rustique et inachevé qui n'éclipse pas cependant ses qualités sensibles. Ma sculpture « Empty drop form » est exposée au Symposium de la 5ème Biennale Sculpt'en Sologne.



BETTINO FRANCINI DIT BETTO



Peintre, sculpteur, musicien, performer et scénographe, je me considère comme un artiste pluridisciplinaire. J'use de sens critique pour observer notre époque contemporaine. J'en suis les profondes mutations et évolutions tout en utilisant des moyens d'expression innovants. Ma quête artistique a débuté dans les années 1970, influencée par la ferveur créative qui s'est répandue en Europe et en Amérique.

Au fur et à mesure de mon expérience créative, je développe et combine différentes formes artistiques pour en faire une opportunité de communication et un art global.

Dans ce contexte, j'aime créer des éléments monumentaux en osmose avec de vastes espaces, qu'ils soient naturels ou culturels, contemporains ou révolus, pour en exprimer toute la poésie.

Mes sculptures sont généralement monumentales et je les réalise à partir de matériaux divers : résine, béton, acier et autres métaux ; mais

aussi à partir de neige et d'autres matières naturelles et éphémères. J'aime confronter art abstrait et art figuratif.

Par ailleurs, en 2004 je suis devenu président de l'association AIESM (International Association for Monumental Sculpture events).

SYMPOSIUM

LOUIS PERRIN

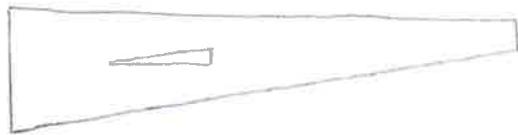
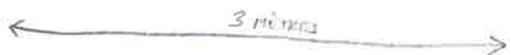
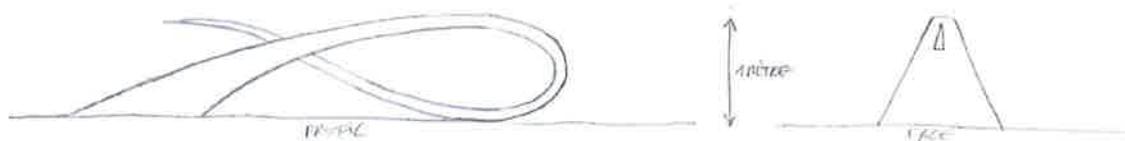


La «résonance» de la sculpture, je l'ai découverte avec les cathédrales ayant, notamment, participé à la rénovation de celle de Strasbourg. L'école des Art décoratifs de cette ville est l'un des lieux de ma formation. Depuis, j'ai travaillé la pierre, la résine, le bois, tous les matériaux ou presque : le bronze, l'aluminium, le polyester, d'où je tire mes sculptures et mes personnages.

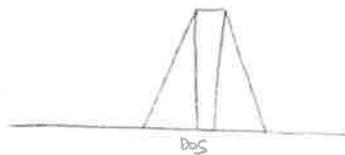
Les Zep, campés sur des jambes d'une longueur démesurée, totalement décomplexés cependant, prennent appui sur un ou sur deux pieds, pour s'élancer, aériens vers on ne sait où- ; oui, mais avec détermination. Ils symbolisent à leur manière la «marche de l'humanité». Fausse route comprise ? En tout cas, c'est sous ce titre qui fait écho au thème de la Biennale et selon mon style, incarné dans l'art Zep, que s'inscrit ma performance pour le Symposium de la 5ème Biennale de Sologne.

Zep : trois lettres intrigantes qui unifient mes prolifiques réalisations -à chacun d'en imaginer le sens- ! Je les ai fortuitement rencontrées sur une plaque de signalisation de chemin de fer dans un vieil entrepôt de Mulhouse, devenu mon atelier. Voué à la démolition, j'ai dû le quitter pour Brassac, en Tarn-et-Garonne.

Ces trois lettres expriment un concept artistique de mon invention, un concept où s'entrecroisent la sculpture, la peinture, la performance et l'installation, mes spécialités favorites que je décline «à façon», en considérant aussi l'accident de parcours comme une opportunité créative.



HANT



10000 Road
Loud 2-16

Dessin préparatoire de
« Fausse-route »

Sculpture
monumentale
contemporaine

Sculpt'

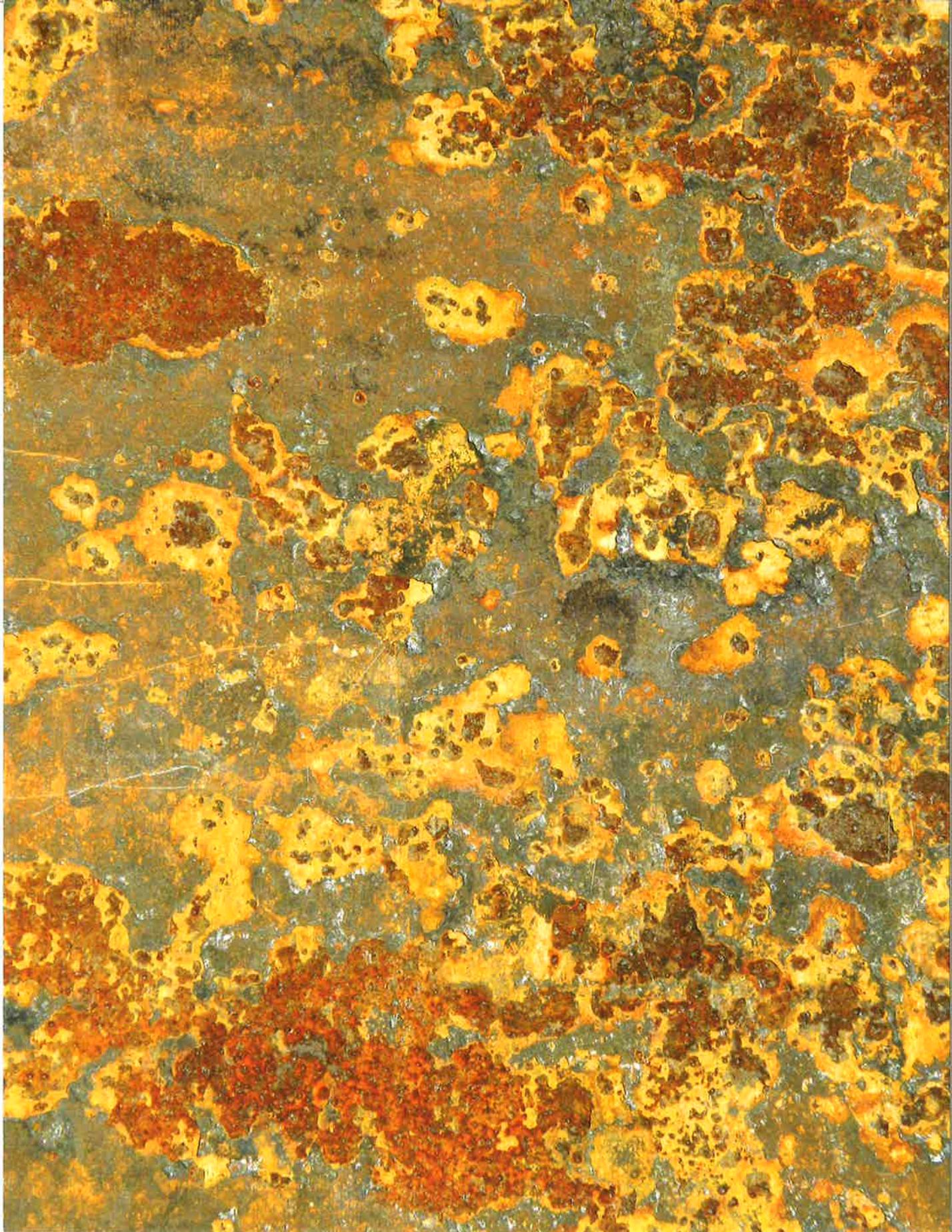
EN SOLOGNE

Biennale de Sologne



LE JARDIN DE SCULPTURES

JULIEN ALLÈGRE _____	38	KASPRZYK WLADYSLAW DIT WAJ _	76
PHILIPPE AMIEL _____	40	ALBAN LANORE _____	78
NAUSICAA AMOUROUX-FAVART ____	42	ETIENNE MAGEN _____	80
MICHEL AUDIARD _____	44	CRISTINA MARQUÉS _____	82
ENRICO BENETTA _____	46	FRANCINE MICHEL _____	84
JONATHAN BERNARD _____	48	JEAN-PAUL MOSCOVINO _____	86
BRUNO BIENFAIT _____	50	JEAN-MARC DE PAS _____	88
SOPHIE BILLARD _____	52	THOMA RYSE _____	90
ERIC BONNOT _____	54	MICHEL SCHMID _____	92
GUILLAUME CASTEL _____	56	ARNO SEBBAN _____	94
JACKY COVILLE _____	34	DAVID SIBONI _____	96
NICOLAS D'OLCE _____	58	MARINE DE SOOS _____	98
LAURENT DUFOUR _____	60	CHARLICK DE TERNAY _____	100
CHRISTOPHE DUMONT _____	62	DANIEL TIHAY _____	102
FRÉDÉRIQUE FLEURY _____	64	LIONEL TONDA _____	104
YVETTE DE LA FRÉMONDIÈRE ____	66	FÉLIX VALDELIÈVRE _____	106
FRANCINE GARNIER _____	68	LISA VANHO _____	108
PHILIPPE GOURIER _____	70	VÉRONIQUE WIRTH _____	110
JULIEN GUARNERI _____	72	PIERRE YERMIA _____	112
PIERRE JAGGI _____	74		



ÉDITO

STANLEY NEFF

Commissaire d'exposition du Jardin de Sculptures et d'Artrimoine

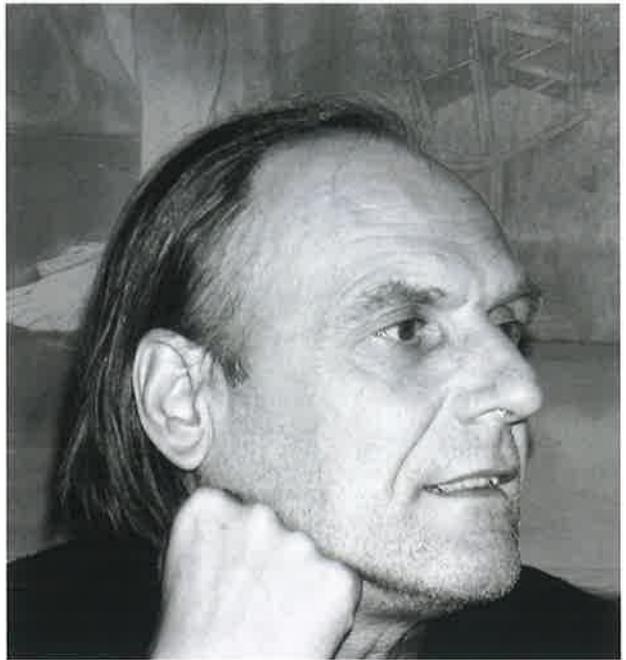
«Quand les Doutes deviennent Forme» tel est le thème de cette 5ème édition de la biennale de Sculpt'en Sologne.

En ces débuts turbulents du 21ème siècle, en pleine mutation «numérique», les doutes de l'artiste ne concernent pas seulement la remise en question de ses choix esthétiques, mais également ses croyances, ses craintes, son savoir en quelque sorte. Comment dans nos vies commandées par le régime de l'instantanéité, de la tyrannie du présent, de l'improvisation et de l'éphémère, croiser son imaginaire et les savoirs collectifs pour se créer de nouveaux repères, s'inventer de nouveaux projets, de nouvelles œuvres, tout en se doutant qu'il va devoir se débarrasser des façons présentes de raconter le monde afin de pouvoir penser et agir positivement sur le futur. L'artiste doit mesurer, diagnostiquer, commenter et ... douter pour écarter, une bonne fois pour toute, ce qui est précisément douteux pour reconstruire l'édifice de ses savoirs. Ainsi l'artiste, le sculpteur, en créant son œuvre invente son avenir plutôt qu'il ne le découvre et, quand son œuvre est aboutie, elle prend tout son sens, un sens qui va au-delà des mots ; l'œuvre alors se contemple, plus qu'elle ne se déchiffre : la forme prime sur le discours.

Cette année, nous pouvons découvrir les œuvres issues de cette démarche intellectuelle et artistique sous deux formats : les petites tailles et les monumentales, des œuvres qui ne se contemplent pas, de la même façon, à porté de regard et de la main pour les premières, appréhendées à travers l'importance de leur impact visuel pour les secondes.

Le Jardin de Sculptures mis en scène dans le parc du château de La Motte, façonné par l'homme et qui se transforme au fil des goûts et des temps, devient alors un lieu privilégié de la présentation des sculptures, leur conférant ainsi une dimension nouvelle.

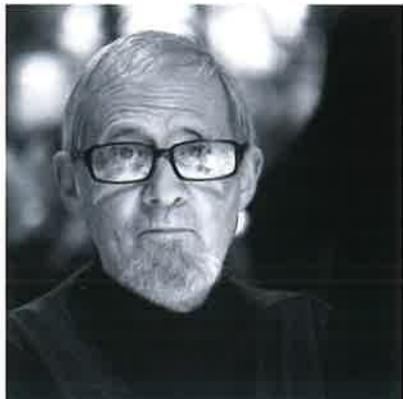
Par la diversité de son choix d'artistes, d'œuvres et de mises en scène, Sculpt'en Sologne continue



à questionner les liens entre le paysage et la sculpture, entre les sculptures et les matériaux qui les composent, entre l'artiste et la matière qu'il travaille, cette dernière réclamant toujours ses droits. Ainsi, grâce à sa créativité mais aussi à ses doutes, l'artiste questionne la matière et ses possibles transformations, il engendre des formes, il devient l'Explorateur de la Matière.

Acteurs et Amis des Arts et de la Sculpture, nous vous souhaitons la bienvenue au Jardin de Sculptures et sur le parcours d'Artrimoine qui se déploie dans seize communes et lieu de culture autour de Chaumont-sur-Tharonne. Nous y accueillons près d'une soixantaine d'artistes qui nous font la confiance et l'honneur de leur présence.

RETROSPECTIVE JACKY COVILLE



Une taille, adaptée à l'immensité d'un parc, à un palais énorme, est indispensable. Or à ce stade, le matériau terre est pénible, avant de pouvoir travailler avec légèreté dans l'espace, avec des formes libres. Il faut déjà dominer la matière à un point tel que cela en devient fatigant. Bien entendu, on ne doit surtout pas ressentir cet effort une fois l'oeuvre terminée. Pour cette raison, je ne laisse pas beaucoup de base à mes pièces. Elles doivent s'élever, sans tenir compte du poids. C'est déjà un défi à la construction, et si on ajoute les problèmes de cuisson, puis ceux de l'émail, qui peuvent tout faire rater, définitivement, alors je crois qu'il faut continuer, faire partie du petit groupe des malheureux qui se complaisent dans des difficultés inextricables : ce doit être mon cas !

Entre un dessin et la pièce réalisée, il s'écoule parfois un an, et souvent plus. Je suis ainsi obligé de prendre conscience de la lenteur obligatoire de mon travail. D'où l'importance du choix des pièces. Je fais de petites croix sur les dessins que je préfère, puis je trie encore, je les reprends, je les agrandis un peu. Enfin, si l'un d'eux me plaît véritablement, alors je le termine

en le rendant clair et net sur chaque face, puis je réalise la pièce qui se décompose en volumes divers. Je dessine chaque membre, chaque forme en pensant la couleur.

C'est loin d'être évident, car un peintre pourrait ensuite rectifier telle ou telle part de son travail. Ici lorsque c'est cuit, c'est fini, réussi ou raté : pas de repentir possible. Je suis toujours frappé par le contraste que j'organise inconsciemment entre les parties tourmentées, rondes, et celles rigides d'inspiration cubiste. J'essaie souvent de réaliser des pièces plus simples, plus architecturées, et puis au fur et à mesure de mon travail cela s'emballé, je retombe dans le mélange, et je décide de poursuivre ma route. Je ressens la double impression de laisser aller, tout en maîtrisant ce foisonnement. Ce contraste, c'est peut-être tout simplement moi...»



« Ange anonyme »



« Serpent de mer »



« Matière rouge »



« Totems II »



« Grand ange »



« Pièce noir et blanche »

JARDIN DE SCULPTURES

JULIEN ALLÈGRE



Les Hommes fossiles sont l'une des recherches de matière que je développe depuis plus de 10 ans.

A partir des hommes fossiles, je veux témoigner de mon admiration envers la nature ; c'est une évidence. Ces êtres élancés sont des gardiens d'un temps passé, et des vigiles du présent. Ils sont dénués de couleurs, de têtes ; Ils sont dans leurs simples statures d'observateurs. Leurs corps s'apparentent à des squelettes fantastiques de branchages. Ici, le temps fantasmé n'a laissé que l'essentiel de la matière pour pouvoir encore témoigner !

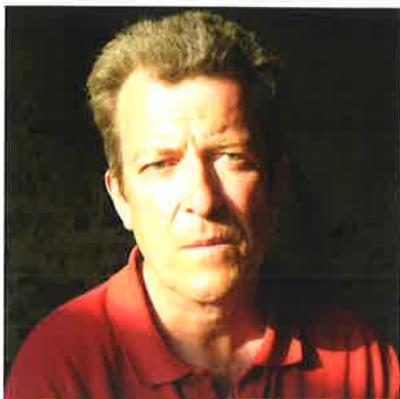
Au métal que je trouve à son état mercantile, déjà utilisé, j'ai appris à donner un aspect vivant. La matière est devenue rugueuse et la gamme des tons de rouille est pour moi poésie. Les strates de lignes m'évoquent des montées de sèves printanières, les extrémités des pièces, un éclatement de branchages appelant à son feuillage.

Tels des protecteurs, les Hommes fossiles sont des sentinelles prêtes à conjurer les mauvaises actions que l'homme pourrait avoir à l'encontre de la Nature.



JARDIN DE SCULPTURES

PHILIPPE AMIEL



Ce qui est devenu au fil des ans l'axe de ma démarche part d'abord d'un questionnement sur l'art et sur la sculpture en particulier. La pratique m'a fait découvrir un lien entre vie, créativité, nature : une forme de vitalité. L'homme et la nature partagent ce don et ce besoin, les arbres, les fleurs, les fruits en sont un témoignage.

La sculpture est une présence, dotée d'une matérialité, d'une énergie physique, alors que l'image procède de la représentation et nécessite donc une translation indispensable à sa réception. Dans sa perception la sculpture est plus archaïque et justement plus proche de la nature et de ses principes. Croissance, équilibre, ombre et lumière, dureté, douceur... De par sa matérialité elle est aussi faite de contraintes. Pour le bois par exemple il faut évider le tronc afin qu'il ne se fende au séchage et ce travail préparatoire me remémore un concept taoïste «le souffle naît au mitan du vide».

Quand je regarde les troncs dans l'atelier je cherche la ligne qui va m'évoquer un épaulement, un déhanchement, une cambrure.

Cette ligne doit aussi être compatible avec l'idée qu'elle enserme quelque chose. Or, ce quelque chose que l'on ne voit pas c'est là-dessus que la sculpture s'appuie.

Une sculpture c'est avant tout un équilibre ou une dynamique de pleins et de vides. Je me sens en accord avec Jules Michelet quand il dit : «Il serait utile de rechercher si les formes que donne à son nid un oiseau qui n'a jamais vu de nid, ont quelque analogie avec sa constitution intérieure» ; ou encore «La fonction d'habiter fait le joint entre le plein et le vide» (Bachelard). Par le dialogue que j'entretiens avec le bois, ces questions prennent forme.



JARDIN DE SCULPTURES

NAUSICAA AMOUROUX-FAVART



C'est dans l'exploration des territoires de la mémoire et de l'inconscient, des transparences, des apparitions et des disparitions, que j'oriente la thématique générale de mon travail de plasticienne. Il porte sur la mémoire, l'inconscient, le visible et l'invisible. Sur l'éclipse.

Chacun à sa propre vision. Mon travail consiste à porter l'individu dans sa propre pensée, son propre voyage avec une seule envie : se questionner. Chaque sculpture capte son sujet dans sa présence et dans son absence dans ce moment où être, c'est déjà disparaître.

J'utilise le grillage comme matière. Il permet différentes nuances allant du noir au blanc, dessinant des silhouettes en trois dimensions. Cette dualité du noir et du blanc évoque une sorte de temps suspendu du rêve, de l'invisible devenant tout à coup perceptible, l'impression d'un souvenir d'une poésie, une invitation à traverser les mailles et le temps. J'aime triturer la rigidité du métal froid jusqu'à lui donner formes et vies.

Dessiner avec la matière, composer avec ce qui entoure les silhouettes entre le plein, le vide et les transparences, pour laisser traverser la lumière et les révéler, est comme un chemin spirituel que j'explore.

Mes sculptures inclinent à se souvenir : les silhouettes se profilent, portent la légèreté de la matière et, en même temps s'effacent dans l'évanescence de la lumière. Entre impressions et souvenirs, leur fragilité est là, plus pour suggérer leur présence que pour les imposer.



JARDIN DE SCULPTURES

MICHEL AUDIARD



Sculpteur autodidacte, j'ai lancé ma fonderie de bronze à la cire perdue en 1978. Je crée aussi bien des bijoux de quelques grammes que des sculptures de plusieurs tonnes, en passant par les meubles, stylos et statues. J'aime que les choses prennent vie entre mes mains.

Dans les années 2000, j'ai réalisé mes premiers « Passages ». Ils naissent d'un jeu de lumière et de matière mettant en valeur l'invisible à travers ces portraits découpés dans une feuille d'acier rouillée, la rouille étant la patine du fer, un inexorable lien au temps, bien visible. J'en ai créé plus de 2000.

Puis en 2011, le portail des Z'Animaux Musiciens, oeuvre commune avec Pascal Nègre, prend vie. La découverte de la couleur dans son travail devient mon carré Noir de Malevitch. Rien ne sera plus pareil, tout mon travail sera « couleur ». Au courant de l'hiver 2013, les Z'animaux Musiciens s'exposent au Palais Garnier à Paris.

Mes dernières créations, un monumental rhinocéros de 4,20m de long et un « Ours, hommage à Pompon » reflètent ma nouvelle orientation vers la sculpture en résine polyester. Pour moi, une nouvelle matière à transformation. Mais, du minuscule au gigantesque, je suis toujours à la quête de l'unique.



JARDIN DE SCULPTURES

ENRICO BENETTA



Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Venise (2001), puis d'un Master de l'INAREA -école de communication et de design qui cultive l'intelligence créative et collaborative- je me suis forgé un langage artistique qui puise dans divers registres stylistiques.

Dans mes toiles comme dans mes installations de métal, mon désir de communiquer est le plus fort. Il me conduit à revisiter la fonction traditionnelle des lettres, à la base des mots, pour parler à un vaste public, même hétérogène. C'est pourquoi tout-un-chacun selon sa propre sensibilité artistique peut apprécier mon oeuvre.

Je reste fidèle à une typo caractéristique, ma « marque de fabrique », qui fut aussi celle de publications d'une rare excellence : la fonte Bodoni. Elle est éloquente autant que propice à la contemplation. Mes lettres, en fait, comme évadées d'une page dont elles seraient tombées, génèrent d'interminables histoires, de perpétuelles aventures que le spectateur réinvente et alimente au gré de son imagination. Ainsi le sens de mon travail, jamais figé,

est-il différent à chaque fois que le regard du public s'y attarde. Je sculpte aussi bien l'acier que les matières naturelles auxquelles je confère volontiers une patine, celle du temps, dont la puissance d'évocation est fascinante...

JARDIN DE SCULPTURES

JONATHAN BERNARD



Après des études d'histoire ancienne, survient ma rencontre avec un sculpteur ; elle va se révéler déterminante.

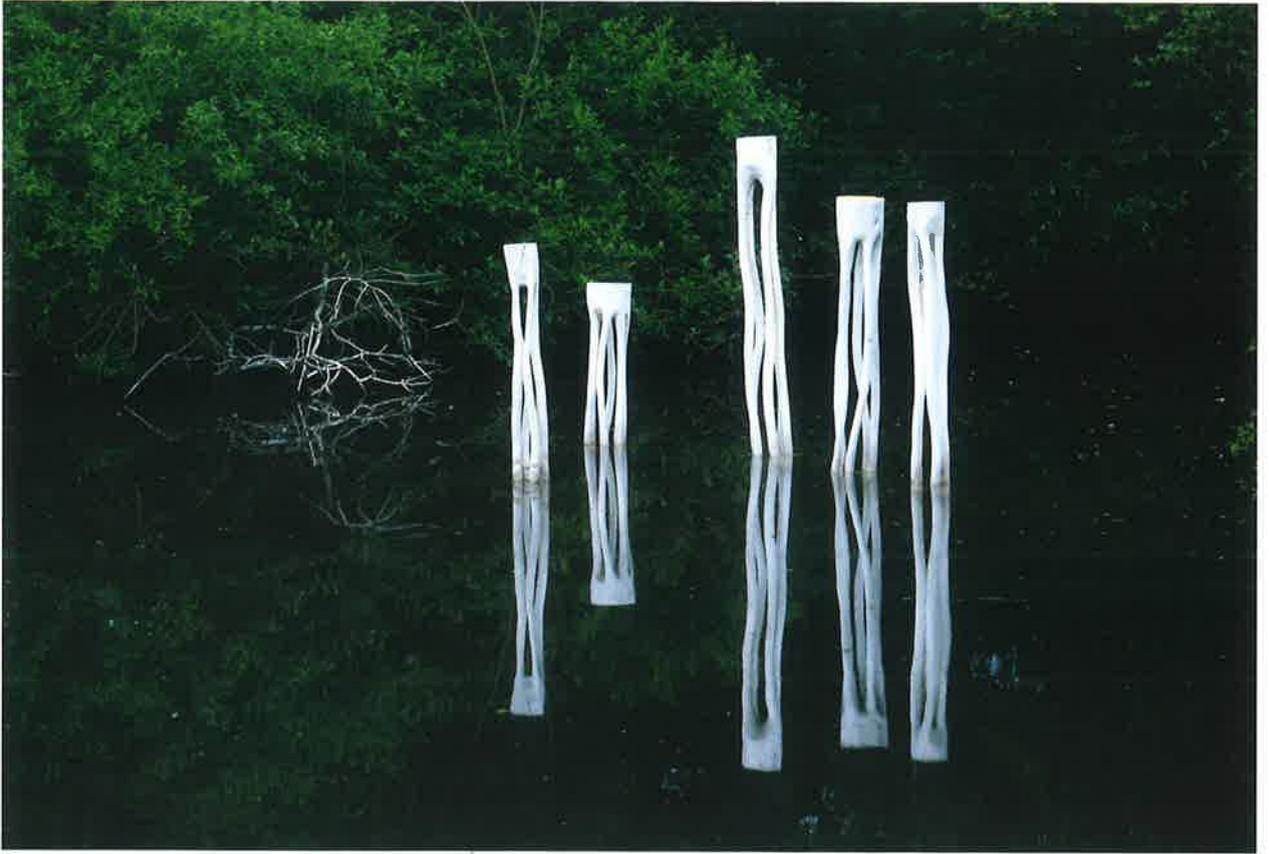
Une évidence s'impose dès lors à moi, ce besoin irrépessible, le besoin de laisser ma propre empreinte dans la matière.

Au tout début, il y a une attirance irrésistible pour la matière, le bois et la terre. Un besoin viscéral de tailler, modeler, caresser, brûler, mais aussi la volonté de laisser la matière s'exprimer, d'être à son écoute...

En effet, le bois et la terre nous parlent. Ces « matières premières » évoquent les saisons, les cycles immuables de la nature mais aussi la fragilité du vivant, son caractère éphémère, autant d'éléments qui font échos à nos propres réalités.

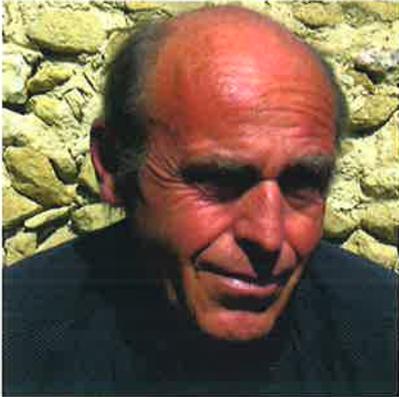
En essayant de révéler la puissante énergie qui les habite, j'esquisse la relation complexe de l'homme à la nature et au passage du temps. Surgissent alors des figures végétales et humaines intemporelles.

Si ces volumes proposent une expérience sensorielle comme la caresse du regard et de la main, ils n'en demeurent pas une invitation à s'aventurer au-delà du tangible.



JARDIN DE SCULPTURES

BRUNO BIENFAIT



Mon travail commence souvent par un long repérage photographique dans lequel je puise comme dans un carnet de croquis. Il s'agit essentiellement de paysages vides, on y rencontre rarement une image humaine. Ces images sont triées, agrandies ou recadrées, à la recherche de l'ordonnancement et de l'architecture universelle : le rythme, marqueur du temps.

Vient ensuite le dessin qui élimine à son tour un certain nombre d'éléments superflus pour arriver à une forme concise, souvent travaillée dans le bois, en relief. Je choisis volontiers ce matériau pour son côté intemporel, brut, modeste. Il est en plus végétal, chaud, odorant... Pour le faire parler, encore faut-il le comprendre, suivre son sens, découvrir sa profondeur. Je puise autour de moi, c'est à dire « dehors », dans l'espace sauvage, les thèmes que je vais développer: feuilles, herbes, sables, rochers et galets, eau.

A travers une recherche d'équilibre et d'harmonie, ces flottements, ces torsions ou ces entrelacements tentent de trouver une dimension humaine au temps. Ils suggèrent

un « avant » tout autant inconnu que « l'après » et nous placent dans une situation d'humilité par rapport à l'univers.

Ce travail s'inscrit dans l'éternel conflit du chaos et de la forme.



JARDIN DE SCULPTURES

SOPHIE BILLARD



J'ai toujours construit toutes sortes de trucs, tout le temps. Je voulais être architecte, parce que la lignée s'arrêtait avec ma mère. Son père et son grand père étaient architectes. Mais il était impensable de transmettre ce métier à une fille, même unique et adorée.

Mes études d'architecture ont été fantastiques... jusqu'à l'erreur courante, selon Simone de Beauvoir, quand j'ai glissé dans les filets de l'immanence. Ficelée de mieux en mieux d'année en année, j'ai toujours construit toutes sortes de trucs pour m'échapper.

Le plafond de verre était totalement opaque et la révolution informatique en plus ont tué mon rêve d'enfant. De rage, j'ai gratté, bossé l'histoire de l'art, enseigné les arts visuels et ouvert un atelier.

Pour changer métaphoriquement de continent, j'ai entrepris de voyager socialement, appris de nouvelles techniques et soumis la reconnaissance de mon statut d'artiste à mes collègues soudeurs : statut validé.

Je crée comme un écrivain, en choisissant le contexte et le roman de ma sculpture et je m'adapte aux lieux, au calendrier et aux matériaux disponibles.

J'ai compris que mon regard « sans profession » ennuie. Questionner la notion de propriété, dénoncer la privatisation de la connaissance et soutenir la théorie des communs sont des sujets qui me passionnent. Je me définis comme architecte plasticienne. Ma sculpture est un projet, une conception, un espace. Dans le Jardin de sculptures, je construis les chemins du doute. Ça me connaît.



JARDIN DE SCULPTURES

ERIC BONNOT



Autodidacte pour la sculpture sur bois et sur pierre, j'ai reçu par ailleurs une formation de ferronnier grâce aux Compagnons du Tour de France.

Sculpteur forgeron d'art, je travaille le métal sur l'enclume, depuis plus d'une vingtaine d'années. Le côté poétique des formes est au coeur de ma quête artistique.

Je commence par réaliser un dessin assez succinct et le reste se construit dans l'atelier. Le feu et l'enclume sont les éléments essentiels d'un processus de « déformation-formation » au fondement de ma démarche créative. Je déforme le métal pour mieux reformer ensuite ce qui donnera naissance à l'oeuvre.

Il y a un peu de ma volonté au départ et un peu de celle du métal qui peut parfois me surprendre, au fur et à mesure que l'oeuvre se réalise. Il m'importe que l'empreinte laissée par l'outil dans la matière portée à haute température soit minimale de manière à conserver l'esprit premier, linéaire et abstrait de l'acier. Car ce qui m'anime est la recherche des formes primaires pouvant être inscrites dans l'acier.

L'émotion qui en ressort est souvent plus forte que la matière : voilà ce qui compte pour moi. C'est ainsi que le fer, à travers le feu, devient sculpture, véhicule d'émotions, de poésie.



JARDIN DE SCULPTURES

GUILLAUME CASTEL



Ma sculpture est impulsive. La couleur est son fil conducteur. La source de mon oeuvre s'enracine dans mon pays natal et s'apparente à un estuaire, relation entre la terre et la mer. Je puise mon inspiration dans les contours de la nature verdoyante, celle des prairies humides, de la lande et des sous-bois, aussi bien que dans le paysage sous-marin que dessine la mer lorsqu'elle se retire et livre aux cueilleurs, pieds de couteau, coques, palourdes à profusion.

Ces éléments me régénèrent et me donnent matière à modeler, à métamorphoser. Bois, acier et béton, poli, moulé, se plient, se contorsionnent, perdent en brutalité, en robustesse.

C'est ainsi que les sculptures gagnent en douceur, en finesse et en fragilité. D'où leur élégante simplicité. Selon certains spectateurs de leur charme magnétique. Les sculptures entrent en conversation avec l'architecture tout comme avec le paysage, qu'elles soient monumentales ou bien minimalistes mes pièces s'inspirent du végétal, du minéral, évoquent la germination, l'éclosion.

J'aime jouer avec l'opposition des matières naturelles et industrielles que permet le contraste entre le bois et l'ardeur d'un vert, d'un rose ou d'un bleu très vif, puissant, comme une laque appliquée sur le cèdre ou le pin calciné.



JARDIN DE SCULPTURES

NICOLAS D'OLCE



Mon travail oscille entre la décomposition et le renouvellement des supports, tels des fragments d'ondes gravées incidemment dans le plâtre, le bois, le plexiglas ou incisées dans la porcelaine. A même le sol, je trace des ondes de choc pour y installer mes sculptures comme des objets érodés, des projectiles suspendus dans l'espace.

Je fabrique des fossiles imaginaires, des accidents pris dans l'esthétique de la matière, à l'image d'une topographie des turbulences de notre monde. Pour moi créer commence par la préparation d'un espace d'expérimentation offert à l'incident.

L'incident, ce peut être le choc de la machine sur le matériau à sculpter, aux mains de l'artiste prêt à lâcher prise ; ou encore l'oscillation qui va rompre la glace. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, je grave un spectacle de l'invisible : une onde de choc, une déflagration, un réseau gigantesque, le parcours fantastique d'une particule nanométrique.

Résultat, une plaie dans le matériau qui deviendra cicatrice. Qu'elle accapare la matière et alors

un paysage imaginaire dans la profondeur des lignes gravées peut se dévoiler.

C'est ainsi que parfois de la saturation du dessin surgit un épicentre, autrement dit l'endroit d'où le phénomène peut poindre. La matière et la couleur qui s'en dégagent sont des fleurs cosmiques en fusion, des feux d'artifices féminins et brillants comme un vernis à ongles.

Mon univers esthétique est éclectique car j'aime travailler plusieurs médias : sculptures, collages, tableaux circulaires -autant de pièces extraites d'un projet dans lequel le temps finit par donner existence au matériau, « sur les ondes ».



JARDIN DE SCULPTURES

LAURENT DUFOUR



Il y a des matières qui changent notre façon de voir, de concevoir, de fonctionner, d'allier logique géométrique d'organisation d'atelier et capacité d'emmagasiner une certaine forme de mémoire gestuelle.

L'argile est un axe central dans mes recherches. Agile et souple, l'improvisation détermine la rythmique. Des strates d'individu, d'histoire d'homme et de mythe se superposent et se développent. Différentes couches de mémoire, instinctive et consciente, animale et humaine se mettent en résonance. Mon corps et l'argile jouent, questionnent nos rapports à l'autre, les liens qui nous unissent à la nature. Une danse complexe et joyeuse m'installe avec elle et m'emmène ailleurs, du signe au symbole, du rêve aux réalités, de la vie à la mythologie.

Mes structures se mettent en place, comme le corps dans l'espace ; ce sont des architectures tatouées, fragments posés les uns sur les autres. Des entités stabilisent et questionnent nos interactions avec le dehors et nos lieux. Pour moi, c'est ainsi que le doute peut prendre forme. A travers mes créations, des souvenirs se fixent et d'autres détails s'oublient.



JARDIN DE SCULPTURES

CHRISTOPHE DUMONT



Le volume comme moyen d'expression ; un tas de ferraille pour terrain de jeu ; la richesse de la nature comme inspiration... J'ai cette envie viscérale de créer du volume depuis toujours.

En 1991, le métal devient pour moi une évidence. Rapidité d'exécution, souplesse, résistance, il a tout pour satisfaire mes impatiences. Grâce à lui, je conçois en 3 dimensions, sans passer par le dessin.

De grandes courbes de métal m'aident à placer les points d'équilibre de l'œuvre en devenir. J'aime par-dessus tout le métal tanné par le temps, ce métal creusé, vieilli, cette peau de fer, qui apporte un supplément d'âme. Transformer ainsi le mécanique en organique, saisir le mouvement, donner vie avec légèreté et humour, telle est ma ligne directrice.

Mais si la nature m'inspire, elle n'est pas mon seul guide. Je laisse une large part à mon imaginaire et à l'imaginaire collectif pour faire naître des créatures d'un autre monde, d'un autre temps.

Les os, le bois patiné ou même calciné s'insinuent dans mes œuvres pour suggérer la fugacité de la vie.

Fabriquant ainsi mon « bestiaire fantastique » où vie et mort se répondent, j'augmente peu à peu mon inventaire surnaturel.

« le bœuf écorché d'après Rembrandt »

Prix Edouard Marcel Sandoz 2015 décerné par la fondation Taylor



JARDIN DE SCULPTURES

FRÉDÉRIQUE FLEURY



Depuis trente ans, je suis artiste peintre et sculpteur. J'ai étudié les Beaux-Arts à Aix en Provence et à Lyon.

L'axe central de ma démarche artistique est l'espace et ses limites, le cadre et ses débordements. Dans la composition de mes œuvres, j'oscille entre géométrie et exubérance des formes avec une utilisation très personnelle de la couleur et du « motif ». Mes choix répondent à un questionnement sur les hiérarchies en art, majeur/mineur, au-delà des clivages classiques. Sortir du cadre, au propre comme au figuré, jouer avec les règles de l'art, telle est peut-être la clé de mon œuvre protéiforme.

En particulier, mon œuvre témoigne de mon goût pour les matières et les matériaux, la couleur et la lumière. J'utilise tous les langages de l'expression artistiques, n'hésitant pas à recourir aux paillettes, aux strass et la verroterie. Je crée aussi bien des petits formats délicats que des pièces plus massives, ouvragées.

J'aime marier frou-frou et tubulures, céramique et ciment. Des mariages baroques mais jubilatoires. Nul besoin d'explication de texte car les sensations parlent d'elles-mêmes aux spectateurs.

Au fil du Parcours Artrimoine de la Biennale, Frédérique Fleury expose « Fontaine Trio » à La Ferté Imbault.



JARDIN DE SCULPTURES

YVETTE DE LA FRÉMONDIÈRE



Pour moi, un lien souterrain rassemble toutes les inspirations parcourant des matériaux divers (terre cuite, bronze, ciment, bois, montre, os à moelle...)

Une sorte d'équilibre entre figuratif et abstraction, entre grands et petits cherchent à naître de mes mains.

Mes œuvres sont comme une promenade énigmatique dans un jardin de totems, de femmes épanouies ou enceintes.

Femmes éphémères venues d'un ailleurs intemporel, habillées de journaux quotidiens vieillis, dans une réalité d'enfermement elles sont aussi porteuses d'une vibration intérieure de liberté.

Un rapport non-apaisé avec le temps et une aimable complicité baignée d'humour avec la mort s'expriment dans les « Incongruités sculptées » : rencontre inattendue entre une petite sculpture, une pierre et un objet ramassé de ci, de là.

Je suis sensible au perpétuel glissement de matériaux et de sujets sous des lumières différentes. Dont cette lumière de Sologne qui caresse par sa douceur deux bronzes : « Certitude » et « Question Verticale ».



JARDIN DE SCULPTURES

FRANCINE GARNIER



La notion de paysage, plus que jamais d'actualité, nous interroge fondamentalement.

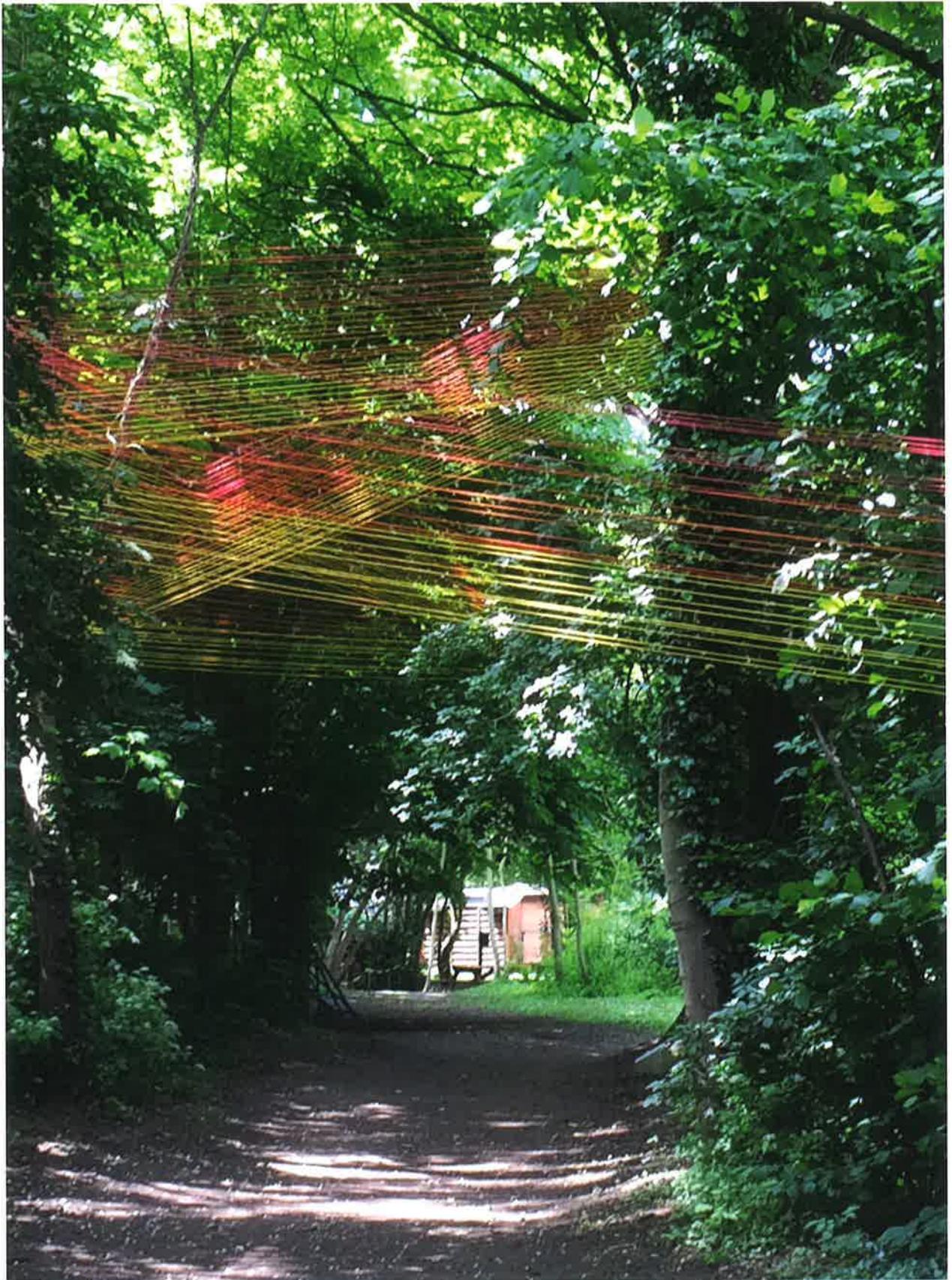
Pour un artiste, travailler sur le paysage et dans le paysage implique une conscience sensitive globale. Il le parcourt avec son corps et ses sens et le vit dans la durée. Le paysage réjouit le regard, sollicite l'oreille et incite à réfléchir sur sa nature et ses composants.

Depuis plusieurs années une partie de mon activité consiste à créer in situ, essentiellement sur nature. Je redécouvre le paysage et le perturbe par l'évènement créatif. Je l'interroge et le poétise. À l'inverse, ce sont des fragments de nature qui font irruption dans mon travail : glanage sur les arbres, au sol, sur la grève ou les chemins, moulages, coutures, empreintes ...

D'étranges arbres de branches textiles, de feuillages-vitraux, de pluie de lichens, s'érigent sous la lumière. Capture des moments, entre l'éphémère de l'eau qui coule, de l'ombre qui se déplace, de la branche qui ploie ou de la certitude de la pierre qui traverse le temps.

Pour la 5e Biennale de Sologne, sous les arbres alignés du jardin, entre droites et courbes, les cordes lancent leurs traits de couleur et dessinent des nappes ondulantes. Selon les heures du jour, selon la position du visiteur, elles claquent sous le regard ou s'incrument dans l'environnement.

Lié symboliquement au temps depuis les plus anciennes mythologies, le fil sait aussi conquérir l'espace. Le doute trouve sa résolution entre le hasard des rencontres et les choix qui en découlent.



JARDIN DE SCULPTURES

PHILIPPE GOURIER



Mon travail connaît une évolution quasi mathématique. Mon cheminement est passé du point, à la ligne ; puis à la surface avant d'arriver au volume. Les pièces résultant de ces préoccupations ont parfois bousculé cette hiérarchie, le point et la ligne se sont emmêlés.

Ma période « surface » a consisté à produire beaucoup de panneaux muraux ou de volumes à la lecture très frontale. L'approche du volume se développant dans toutes les directions et s'imposant pleinement dans l'espace m'est venue lorsque je me suis mis à dessiner aussi en plan mes projets, et que j'ai arrêté de ne les concevoir qu'en élévation.

Longtemps, la légèreté a été une caractéristique de mes oeuvres. C'est en abordant les sculptures monumentales que mon travail s'est infléchi vers davantage de densité.

Cette nouvelle orientation dans mes recherches n'a pas été un refus de la légèreté, mais une volonté d'ôter toute apparence de fragilité à ces travaux aux dimensions plus importantes. Cela m'a aussi permis d'augmenter leur lisibilité alors qu'ils se confrontaient à des espaces plus vastes.

Densité ne veut pas dire compacité et je préfère relier qu'obstruer. Avec le recul, je constate que, petites ou grandes, l'oeil peut toujours traverser mes sculptures. Lorsque les dimensions le permettent, cette circulation du regard devient alors déambulation au sein de la pièce.



JARDIN DE SCULPTURES

JULIEN GUARNERI



Je suis sculpteur autodidacte. Très jeune, je me passionne pour la moto et c'est tout naturellement que j'exerce le métier de mécanicien moto pendant plusieurs années. Après cette période au contact de la mécanique, la quête de nouveaux horizons m'anime et m'attire ailleurs.

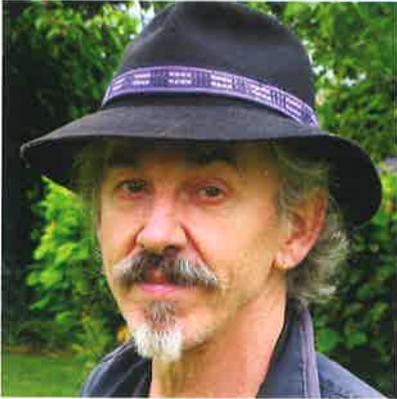
A partir de 2009, je commence à m'installer dans ma nouvelle vie d'artiste. Passionné par le travail du métal, et grâce à mes connaissances techniques dans la mécanique, je me lance dans la modification de la matière, la création de luminaires et de mobilier métallique contemporain.

Très vite, je ressens le besoin d'élargir mes capacités techniques et mes modes d'expression. C'est alors que je réalise des sculptures métalliques aux formes complexes et géométriques qui me permettent, par la suite, de me confronter à la sculpture monumentale.



JARDIN DE SCULPTURES

PIERRE JAGGI



Mes sculptures récentes, aux aspects géométriques, ont toutes un point commun, elles peuvent bouger ou changer de position.

Elles entrent en mouvement grâce à une simple impulsion manuelle et ont la particularité de prendre du temps avant de s'arrêter. Les cônes associés à cette installation sont des «connexions», et dans cet imaginaire, Les balanciers mobiles sont des amplificateurs visuels transmetteurs de messages. Cette procession minérale exprime l'esprit de justice magnifié par des galets qui symbolisent les tables immuables des lois de la nature. Nous pouvons nous y référer et les allier aux archétypes les plus probants de notre civilisation afin d'atteindre l'équilibre et la stabilité dans nos échanges et nos relations.

L'incitation au questionnement fait partie de ma démarche, elle implique échange et partage. Culture, expériences sociales et écologie y sont étroitement liées et débouchent sur des projets ou réalisations qui s'élaborent au fil des événements et des rencontres. Ouvrir des espaces de créativité, dans lesquels nous pouvons nous

mouvoir et nous exprimer, c'est donner du sens à l'usage, c'est développer l'usage des sens. Rentrer au contact d'un lieu au travers d'une œuvre, s'intégrer, s'imbriquer, « faire partie du paysage », c'est aussi se solidariser avec son environnement et avec ses semblables.



JARDIN DE SCULPTURES

KASPRZYK WLADYSLAW DIT WAJ



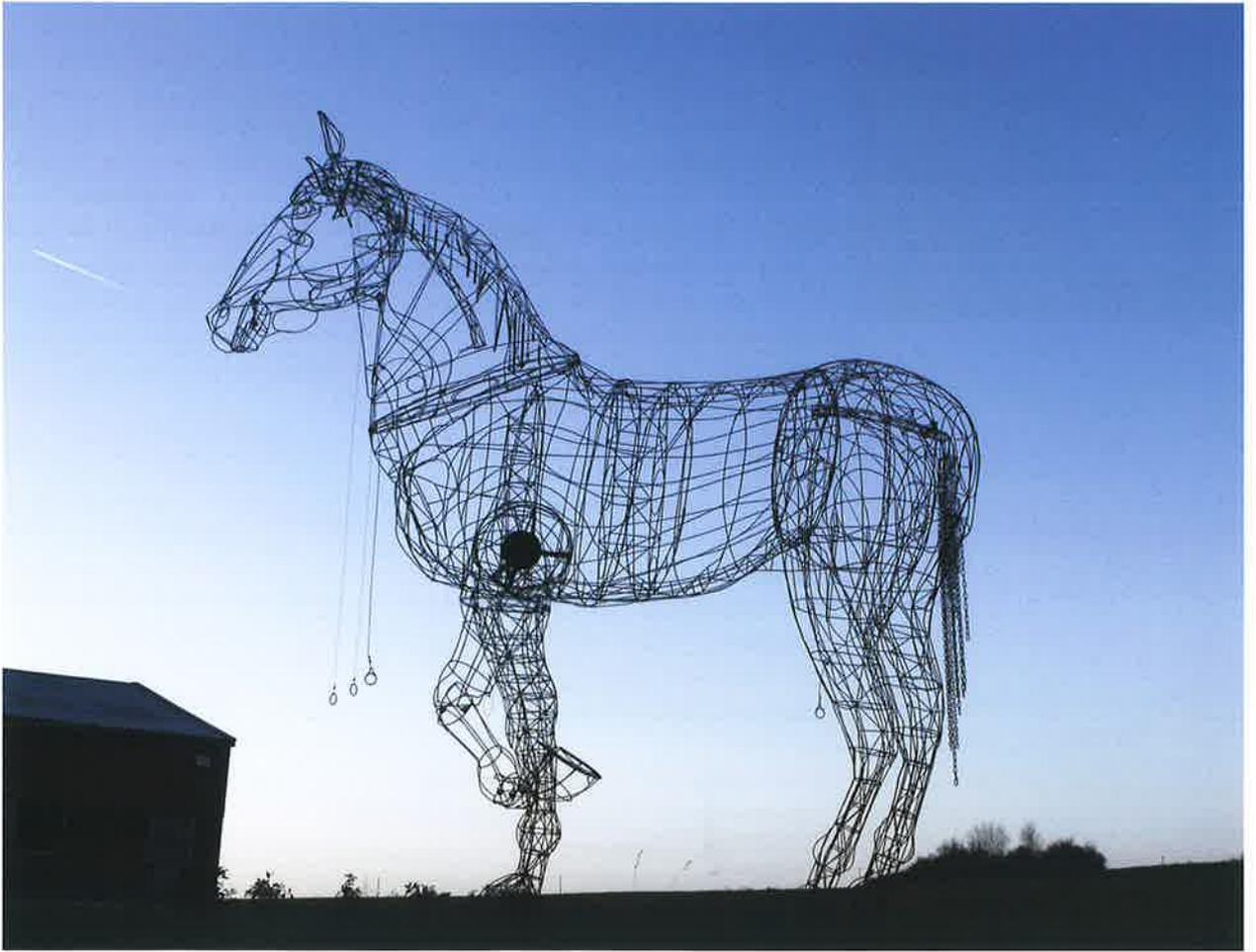
Je puise mon inspiration dans la sculpture britannique des années 80.

Ainsi, les animaux sont mon thème de prédilection que je traite aussi bien en sculpture qu'en dessin. A partir d'esquisses et d'ébauches inspirées de la réalité, je les mets en scène de manière figurative : la grenouille En haut du monde, sur un gros champignon vénéneux ; le chien sur une pile d'os dans rêve de chien ou la brebis clonée Dolly, en tenue de camouflage. J'accompagne mes sculptures d'histoires ou je leur donne corps à partir de jeux de mots : Doggy bag, Fat cat.com.

L'écriture d'histoires me permet de rompre avec le mystère de «l'Objet Artistique» et rend l'œuvre accessible. Mes innombrables animaux s'affirment comme autant de parodies humanisées. Fables inspirées de l'actualité, récits autobiographiques ou fictions humoristiques, mes œuvres ne se déparent jamais de leur accent «so british». Car l'humour qui s'en dégage est le fil conducteur de mes créations.

J'introduis dans ma sculpture des matériaux inhabituels – des sacs à main, des jouets, des paquets de cigarettes. Je les conjugue aux diverses techniques de la sculpture - le modelage, le moulage, la soudure, le ciselage, l'assemblage – pour obtenir une fabrication très soignée de mes pièces.

Dans le cadre du Parcours Artrimoine de la Biennale, Waj expose « girafe en patchwork » à La Ferté Beauharnais.



JARDIN DE SCULPTURES

ALBAN LANORE



Ce sont les voyages et les rencontres qui m'ont donné la vocation de la sculpture. Là, réside ma formation d'artiste.

Après avoir conçu et réalisé des décors pour des parcs d'attractions, je crée en 1991 avec ma compagne, Nanou Grimault, une société de décor végétal qui nous amène à voyager à travers le monde. En 1998 un voyage au Gabon change notre vie, tant d'un point de vue artistique qu'éthique. Stupéfait par la beauté et la richesse des forêts, j'y puise mon inspiration et change ma manière de travailler dès mon retour à Paris. Après le Gabon, c'est la forêt amazonienne, et notamment les concessions forestières que je prospecte régulièrement pour y récupérer uniquement les rebuts.

Des rencontres importantes ont jalonné mon parcours de sculpteur : la première, adolescent, est celle de Jean-Jacques Popille, bien connu des amateurs d'art brut. Puis, il aura celle de Frans Krajcberg ardent défenseur de l'intégrité de la nature. Frans Krajcberg est également auteur avec Pierre Restany du «Manifeste du naturalisme

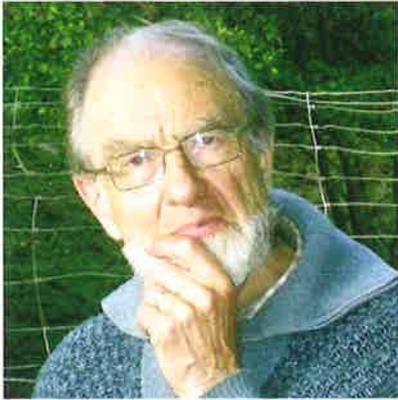
intégral», qui m'encourage dans ma démarche.

Enfin, celle de Vincent Batbedat me conduira vers une recherche dans la mouvance de l'art construit. Marqué par cette influence, au fil des années, mon travail organique s'épure et mes dernières sculptures «abstractions géométriques» inaugurent une esthétique proche de l'art construit tout en restant personnelle.



JARDIN DE SCULPTURES

ETIENNE MAGEN



Depuis de nombreuses années, ma recherche est orientée vers la cavité, le creux. Faire des pièces dans lesquelles on peut se nicher, entrer, se blottir mobilise ma créativité.

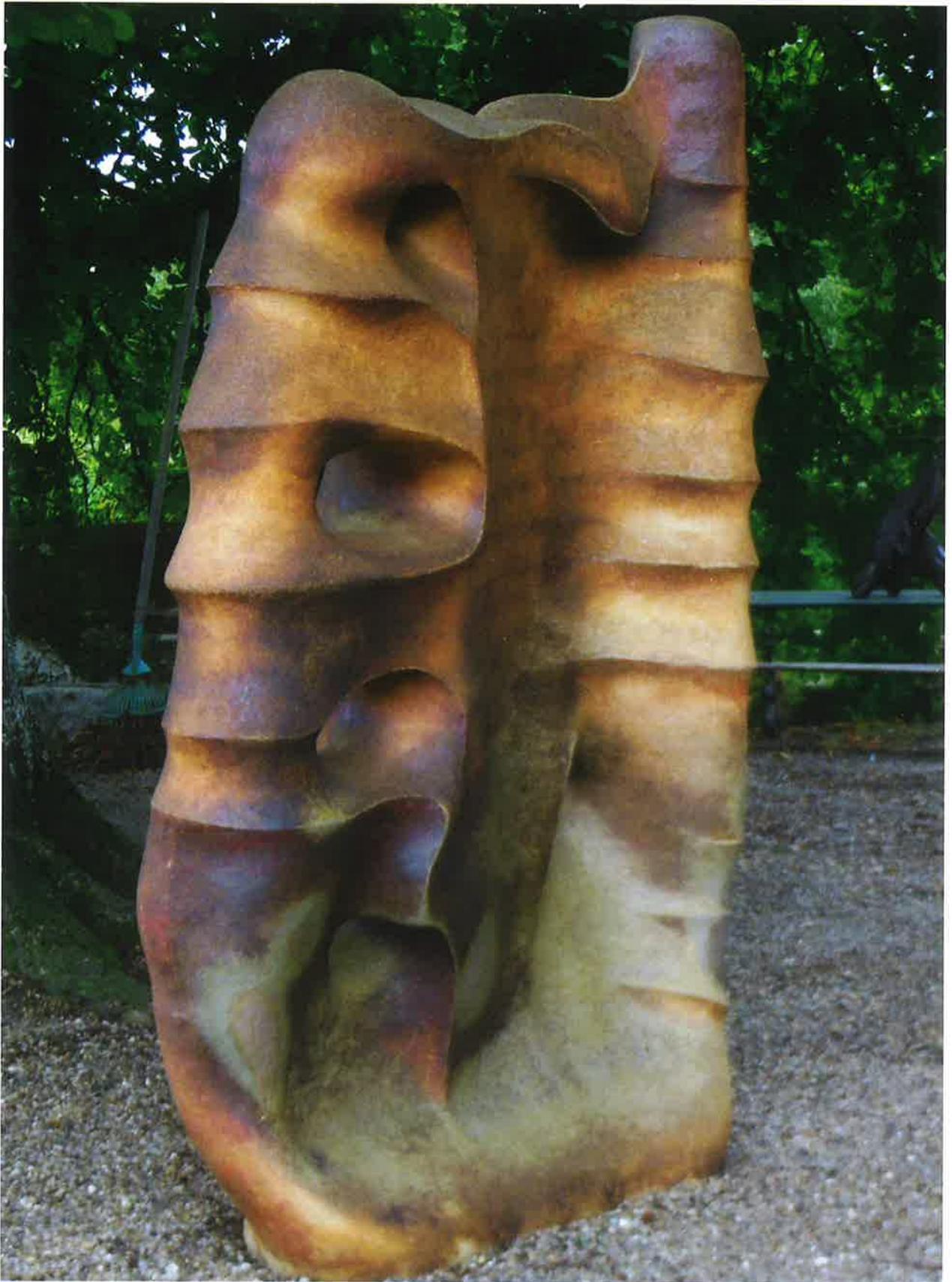
Mes architectures de terre sont influencées par les mondes végétal et minéral, et par l'incomparable organisation du corps féminin.

Je suis sculpteur de terre, et quelles que soient les argiles que j'emploie, l'évolution reste la même. Au départ, une idée, un croquis rapide, un petit bout de dessin, un caillou ou une racine ramassée sur ma route, très peu de chose ; puis cela pousse, s'élève, grandit, avec cette vision que j'ai en moi de la croissance, de la force contenue du bulbe et du bourgeon.

Latente, puissante, discrète, cette force, inéluctablement, le temps venu, s'épanouit comme l'éclosion d'un œuf dans la lumière.

Le côté technique de mon travail de la terre est servi par la pratique millénaire et toujours actuelle du four à bois qui métamorphose l'argile inerte et fragile en une roche nouvelle tandis que la combustion du bois la pare de couleurs somptueuses.

Au fil du Parcours Artrimoine de la Biennale, Etienne Magen exposera également à Mennetou-sur-Cher.



JARDIN DE SCULPTURES

CRISTINA MARQUÉS



A mes débuts, mes oeuvres étaient axées sur les volutes/spirales de facture «Baroque» et «Organique». En 2011, avec ma Collection «Ice Déclinaisons», s'est ouverte une brèche vers le «Minimalisme».

Le travail sur des droites verticales et horizontales, - deux directions diamétralement opposées - m'est devenu indispensable et je «swingue» de l'une à l'autre avec plaisir, même en pleine création. Je travaille très souvent sur 2, 3 ou 4 pièces en même temps.

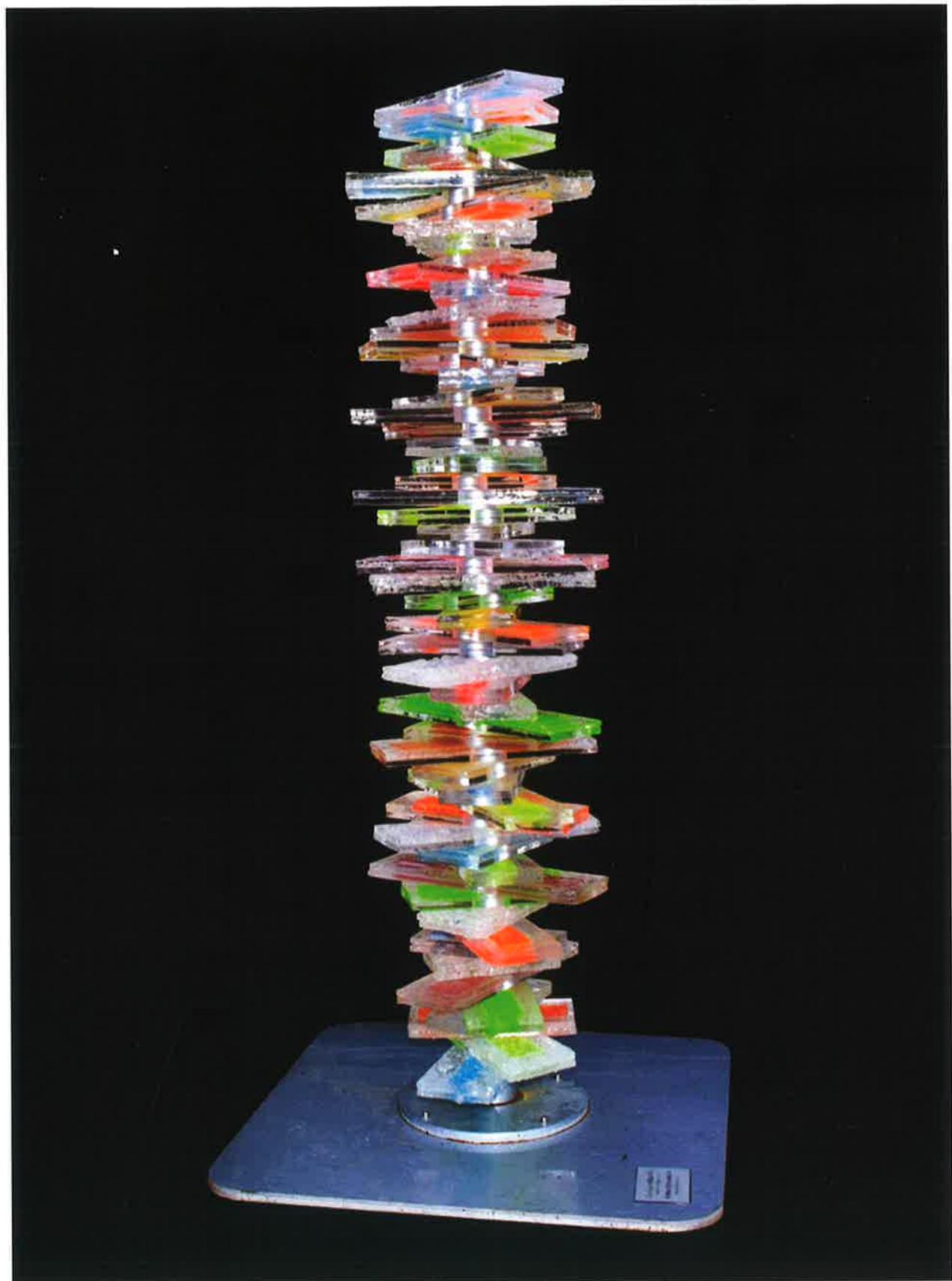
Actuellement les Monumentales m'inspirent, m'attirent. Il s'agit d'intégrer mes oeuvres dans un lieu intérieur ou extérieur, penser la scénographie, la mise en valeur du «Lieu/Oeuvres», établir une corrélation, une osmose ou une confrontation,

L'Abstrait est mon domaine de prédilection, mais de temps à autre le Figuratif m'interpelle. Depuis 2008, j'ai mis au point des techniques personnelles (Empreintes, pleats, superposition). Je me suis appropriée la technique du bullage, et j'utilise régulièrement celle de la thermosoudure. Les contraintes du verre me boostent et

me font aller toujours plus avant. Mon atelier est mon laboratoire d'expérimentations et je ne suis qu'au début de ces recherches.

Le choix du verre acrylique n'est pas anodin pour moi. Originaire de Vallauris, terre de potiers, de céramistes et de verriers, j'ai osé un parallèle avec le Plexiglas. Chauffé, il devient comme de la glaise synthétique, avec la transparence en plus. Et comme par magie, cette matière froide, d'usage, se transforme en une pièce unique : une oeuvre d'art.

Dans le cadre du Parcours Artrimoine de la Biennale, Cristina Marqués expose « Totem Ice Rainbow » à La Ferté Saint Aubin et « Freedom Ice Skycraper » à Neug-sur-Beuvron



JARDIN DE SCULPTURES

FRANCINE MICHEL



Après un passage par le dessin, la peinture, l'artisanat sous des formes variées. 1989 fut l'année d'une rencontre décisive et révélatrice avec la terre qui décida de mon expression artistique.

Travailler la matière avec les mains, monter un volume malléable à l'infini, créer une forme dans l'espace et voir naître la manifestation de mes aspirations intérieures fut une révélation.

J'ai très vite compris que la terre me permettrait des formes élancées fusant vers le ciel.

Le colombins est devenu mon mode d'expression de prédilection. J'ai donc suivi le cursus de deux académies en Belgique, à Tournai et à Charleroi : poterie, modelage, sculpture et technologie des émaux.

Mon travail commence à partir d'un lieu visité, d'une réflexion, d'une méditation, ou encore d'une évocation suscitée par la nature, les mythes et légendes. L'actualité m'inspire : je dessine alors des croquis dans mon carnet de dessin où je puise selon mes besoins.

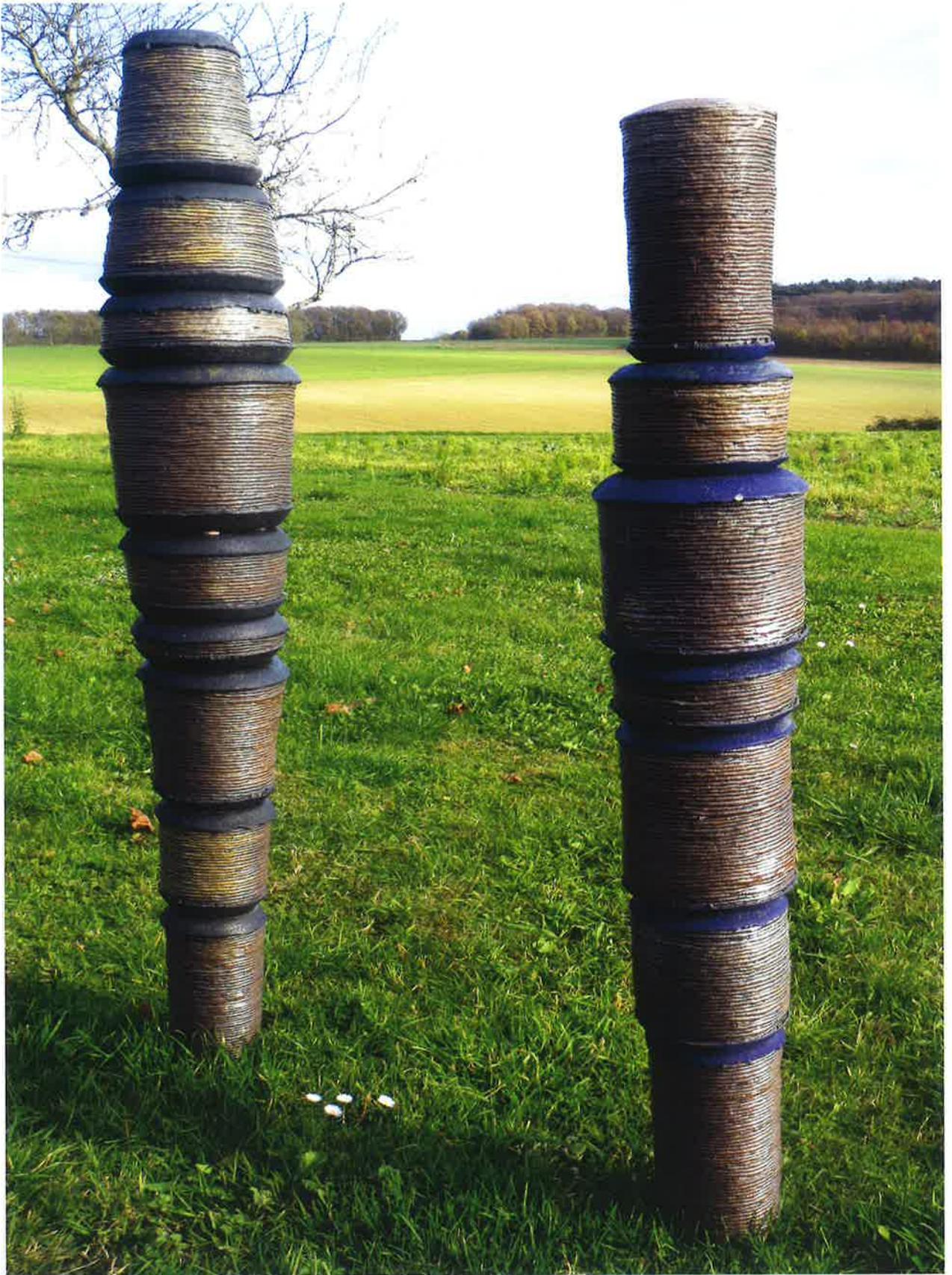
Matérialisation du principe même

du non-perceptible, chacune de mes pièces sur le chemin évolue, se multiplie, devient forêt, sentinelle, gardien, promeneur...

En cours de fabrication, mes œuvres relèvent un peu de l'écriture automatique des artistes surréalistes dans ce qu'elle a d'esthétique.

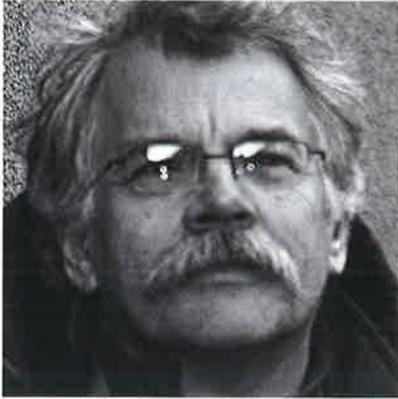
Je biscuite la terre à 900°, ensuite par pulvérisation, j'habille mes créatures de plusieurs couches d'oxydes et d'engobes de différentes couleurs.

La cuisson à hautes températures est le stade ultime et comme initiatique de mes œuvres. Elles naissent, se métamorphosent définitivement, prennent leurs formes et leurs couleurs. Vivantes, autonomes grâce au grand feu, elles peuplent les jardins.



JARDIN DE SCULPTURES

JEAN-PAUL MOSCOVINO



Toujours en équilibre, entre matière et espace, la sensation de couleur qui s'interpose me passionne. Ainsi, cette extrême et fragile pellicule devient-elle le point de départ d'un travail de plis et de contre plis (façon origami) qui décline devant nos yeux des surfaces en limite de certitude.

Il s'agit là d'enveloppes et de mises en abîme de plans qui naissent toutes d'une seule feuille colorée et qui réagissent à la lumière. Pour moi, la réalité et la mémoire de la forme (son image) sont dans un rapport d'espaces imbriqués : le dehors et le dedans. Cette évidence met l'accent sur l'empreinte du volume et la forme du vide.

La série des « ombres sculptées » reprend un thème qui m'inspire depuis longtemps : le corps assis, mais la structure plus abstraite devient abri ou cathédrale... Le principe du pliage est toujours là et le bleu cerne les formes de l'espace et des corps. Cette fois, les ombres entrent en jeu et leur graphisme se mêle à la calligraphie.



JARDIN DE SCULPTURES

JEAN-MARC DE PAS



Docteur en Arts et sciences de l'art, diplômé des Beaux-arts de Paris et de l'Ecole Boule, j'ai créé le Jardin des sculptures à Bois-Guilbert en Normandie et de nombreuses œuvres installées dans l'espace public.

Mathèse de doctorats sous la direction de René Passeron, « le malléable et sa pétrification, essai poïétique sur une pratique sculpturale » (1994), célèbre le doute.

Je suis habité par de trop grands doutes, et par trop d'incertitudes, pour souscrire au définitif.

Dans la création, je n'entrevois pas de pétrification tout à fait satisfaisante (...)

Je crains les certitudes qui sclérosent l'être, pétrifient toute avancée, nient la recherche et le questionnement nouveau. Je crains les certitudes qui installent (...)

ce qui me met en branle, ce n'est pas la certitude, au contraire (...)
Le doute est moteur, signe de l'incomplétude.

Le doute est reconnaissance de mon inachèvement fondamental. Il est quête de terres inconnues.



JARDIN DE SCULPTURES

THOMA RYSE



Dans ma ferme volonté de m'éloigner, en sculpture comme en peinture, de toute représentation figurative, il y a celle de dépasser les apparences pour tenter d'atteindre la vérité du réel ; de convoquer dans mes travaux, la palpitation voluptueuse de la vie. Ce mélange de fugacité et de permanence, ou plus exactement cette permanente fugacité fait que la vie est un perpétuel miracle.

C'est aussi un acte de résistance à notre époque où nous aimons tant moquer, nier, rejeter, condamner tout ce qui fait référence au sacré et à la transcendance.

Ces couleurs qui suggèrent un espace plus grand, je souhaite qu'elles deviennent un chant, un cri qui réveille et dérange. Qu'elles m'aident à m'éloigner de la représentation du monde pour ne retenir que sa respiration.

Ma logique est celle d'une géométrie esthétique qui triomphe dans le mouvement, la légèreté et la marche en avant dans la variation perpétuelle. Ainsi la vision de celui qui contemple est capable de saisir en un regard la vie que manifeste

le travail accompli alors que sa signification jaillit, profonde, dans une évolution et un changement qualitatifs.

Mes œuvres offrent de recréer en pensée la vie, par mon action sur des matériaux : aluminium, inox, fibre de verre, résine, toile, céramique, laine, papier... En embrassant les aspects divers d'une production plastique surprenante. Rien de négligé dans mes choix, l'égalité des effets emporte l'adhésion. Car, comme Pierre Givaudan l'a exprimé, nous sentons bien qu'aucune stratégie en sculpture, installation, peinture, n'est à séparer de son temps, de son lieu, de sa finalité...



JARDIN DE SCULPTURES

MICHEL SCHMID



Initialement peintre, j'ai terminé le 20e siècle en entreprenant un travail approfondi de la forme et de la couleur qui débouche sur la troisième dimension. C'est pour moi le début de la sculpture. En 2004, je m'établis en Haute-Provence. Le nouvel atelier me permet de travailler enfin le fer. En 2008, le travail du fer prend le dessus ; j'arrête alors de peindre.

Selon le thème, la pièce est figurative ou abstraite (pour autant qu'une sculpture puisse être abstraite). La forme sera celle qui me semble transmettre le mieux cette émotion qui me motive, d'abord pour créer ; émotion que je ressens aussi lorsque je travaille une pièce, et qui enfin, si elle est réussie, est ressentie par les spectatrices et les spectateurs.

Je travaille essentiellement la tôle d'acier, découpée, formée à froid ou forgée, et soudée. J'aime ce matériau qui, malgré sa nature froide et rigide, offre pourtant l'opportunité de réaliser des formes chaudes et sensuelles.

Il y a plusieurs thèmes récurrents dans mon travail : l'amour (le baiser, l'étreinte, tango ...), la mort (les Phénix), le doute (dans tous ses états), et, très présent ces dernières années, la libération qui peut prendre des formes plus ou moins révoltées (la série des dix-huit libérations, après l'indignation, le peuple terrassant la finance, soulèvement, ...).



JARDIN DE SCULPTURES

ARNO SEBBAN



Une sculpture est un corps qui parle à un autre corps : c'est cette interaction physique qui m'intéresse.

Dans mes travaux, tout concourt à bouleverser la perception des volumes et des espaces représentés -tant j'affectionne le principe de sérendipité-. C'est-à-dire, le genre d'«accident» qui arrive quand on trouve une pépite en cherchant tout autre chose... Tel un geste qui va au-delà de nos pensées et nous conduit vers des territoires insoupçonnés.

Au-delà de ma formation de designer, la sculpture est pour moi l'occasion idéale d'interroger les fonctions de l'objet singulier qu'est l'objet artistique. Mon expression privilégiée revient à mettre en volume les émotions, même si aux yeux de certains, c'est en qualité de plasticien hétéroclite que j'ai pu être perçu. Un dessin, une maquette, un moulage, de l'acier, de la pierre, de la fumée sont autant de matières qui préludent à mes sculptures.

Je cherche, en artiste, l'attraction sensorielle. Notamment, à travers une démarche qui conjugue minimalisme et contextualité.

Dans cette perspective, j'explore une large gamme de formes et d'idées en m'attachant à la qualité des interactions qu'elles peuvent entretenir avec l'environnement qui est le leur. « Les Foules » prennent ainsi leur sens dans l'espace et le temps ; sur le lieu et au moment même où elles sont regardées. Nos imaginaires en sont comme façonnés, immédiatement.

De même, il me semble qu'une sculpture s'intègre en un temps et en lieu par ses ombres et par ses vides. Son pouvoir de suggestion est en soi une invitation à douter ; plus exactement, à ré-étalonner un certain nombre de valeurs qui sont au fondement de nos jugements ou encore, de nos totems.



JARDIN DE SCULPTURES

DAVID SIBONI



Je vis et travaille en Sologne depuis de nombreuses années. Ma démarche générale s'inscrit dans le champ poétique. Je conçois des petites installations que je nomme « Petites machines à rêver ». Ces œuvres représentent des lieux de mélancolie, de souvenirs, de nostalgie...

Je provoque la participation du spectateur au moyen de divers systèmes interactifs: déclenchement d'épisodes visuels ou sonores par exemple. De plus, je sollicite de la part du public des textes, des dessins, des objets pour enrichir l'œuvre. Le visiteur devient « un spectateur acteur ».

Dans la pièce présentée, je cherche à traduire le doute, l'inquiétude, le vertige qui nous saisit chaque fois que nous tentons de dire quelque chose d'indicible.

Différentes lucarnes disposées sur l'installation permettent d'accéder à des points de vue divers qui symbolisent le processus créateur (multiplicité des regards, champ des possibles ouvert). J'instaure un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur de l'œuvre présentée.

J'évoque le rapport entre ce que nous voulons exprimer et ce que nous produisons lorsque nous racontons, communiquons, dévoilons, révélons, transmettons...

Intérieur prolifique, mouvant, multiforme, instable et extérieur stable, fixe, régulier symbolisent le travail de création. Je voudrais représenter « le combat » où l'idée devient forme, où surgit quelque chose qui est à la fois connu et inconnu de nous.



JARDIN DE SCULPTURES

MARINE DE SOOS



Une grande part de mon inspiration provient d'Afrique où j'ai séjourné enfant. De retour en France, j'y ai débuté une carrière dans le milieu du marketing jusqu'en 1991. Puis, j'ai abandonné ce monde pour, résolument, me consacrer à la sculpture et entamer alors une formation auprès du maître américain Jonathan Hirschfeld.

Chacune de mes sculptures a son histoire, qu'il s'agisse du souvenir d'un moment vécu ou bien d'une scène imaginaire recomposée à partir d'images glanées de-ci de-là : le geste d'une main, la position d'un pied, une tête penchée... Quelle que soit l'image de départ, elle est toujours associée à une émotion. Je n'ai pas de « vision à terme » de ce je vais pouvoir créer. L'émotion est mon seul guide. D'où, à l'arrivée, une invitation au voyage pour plonger le spectateur dans un état contemplatif...

Mes oeuvres évoquent les civilisations traditionnelles impassibles et fragiles à la fois, le temps comme suspendu. Par exemple, à travers de belles figures d'Afrique ou d'Indonésie, les gestes ancestraux de femmes au port de reine, le souvenir des caravanes,

la silhouette des vaches sacrées des Indes.

Ces réminiscences d'émotions lointaines, restituées par mes travail, rappelle au spectateur un monde perdu empli de paix, joie, majesté. Un monde onirique, une poésie nostalgique, que mon travail artistique me permet de rendre palpable en ce siècle.

Aux sources de la création, le doute projette immuablement ses formes et son architecture sur les images cueillies par notre esprit. Du doute aux formes, vers la sagesse.

Au fil du Parcours Artrimoine de la Biennale, Marine de Soos expose « le grand badjo » et « le grand pêcheur sur échasse » au Château du Moulin.



JARDIN DE SCULPTURES

CHARLICK DE TERNAY



J'assemble et je soude. Je fais se croiser les chemins.

Après une carrière de peintre, j'ai baroudé vingt années dans la construction, la rénovation, l'architecture.

Un riche parcours de chineur, de dénicheur d'idées, d'amateur d'insolite, où s'est forgée mon attirance pour les matériaux - l'acier, l'inox notamment - et mon goût prononcé pour l'expérimentation.

Plutôt expressionniste dans mes peintures, j'ai choisi, pour mes « structures », de m'imposer des contraintes fortes. En effet, J'ai pris le parti d'assembler des éléments identiques sélectionnés pour leurs proportions, leurs masses, la lumière qu'ils laissent passer, ou encore les angles qui leur permettront de fusionner avec les autres.

Ces pièces apparaissent telles des déclinaisons à partir de la même matrice. Il s'agit de créer des transparences et des passages, de rechercher l'épure et la disparition dans l'espace, d'allier l'élégance, la légèreté et la stabilité. Le résultat ?

Des « structures » déroutantes et fluides, discrètes et agressives, aux frontières mouvantes de la sculpture, du design et de l'architecture.



JARDIN DE SCULPTURES

DANIEL TIHAY



Au commencement il y a ... le métal, ma préférence. J'ai choisi de le façonner, de le modeler, de le transformer. Je privilégie l'utilisation du métal brut à celle de pièces métalliques déjà formées ou récupérées.

Je manie le matériau brut avec une puissance maîtrisée pour souligner les ruptures d'une civilisation toujours en tension. Durant plusieurs années le sujet essentiel de mon travail a porté sur les liens et les ruptures. A savoir : les failles humaines, les impulsions, les souvenirs, les espoirs, les angoisses de chacun.

Le métal poli et brillant se mêle à la matière brute. La matière laisse entrevoir, Au travers de déchirures béantes ou suturées, des entrailles dont on ne saurait dire si elles sont végétales, minérales ou organiques, Comme pour signifier la présence d'un autre monde, prémonition d'un Après mystérieux, post-apocalyptique.

Depuis plus d'un an, j'évolue vers des géométries plus épurées, architecturales, tout en conservant l'idée d'une rupture. Ainsi, des formes arrondies s'opposent à des

découpes à angles droits dans des tracés labyrinthiques aux surfaces contrastées.

Le regard cherche l'entrée, la sortie, se perd et passe au travers de l'oeuvre. Quand j'y introduis la couleur, c'est pour en accentuer le dynamisme et la luminosité. Je laisse à l'oeil le soin de reconstituer - peut-être - la forme dans sa plénitude...



JARDIN DE SCULPTURES

LIONEL TONDA



Dans l'acte de créer, ce qui m'est essentiel, c'est le jeu permanent. Le jeu, que j'associe au plaisir de l'œil sur la matière, à une liberté des actes et des formes.

Jeu de société car en créant, je tente d'offrir un tremplin pour l'imaginaire de chacun.

Mon jeu favori, finalement, dans l'acte créateur, est de perturber le public, de l'amener sur des chemins glissants que traversent quelques racines. Je suis dans la recherche perpétuelle de ce qui peuple l'imaginaire de notre temps.

Comme la quête obstinée de nouvelles formes de vie, de nouvelles espèces, en quelque sorte. Mes créatures surgissent d'on ne sait où et se dressent dans la lumière, habillées par un métal rouge et gris, et il n'est guère possible de se raccrocher à quelque souvenir pour les identifier.

Ainsi pour Ludovic Duhamel - Miroirs de l'art : « elles rappellent parfois quelque insecte, quelque poisson, mais

le plus souvent leur singularité est telle qu'elles semblent venir d'une autre planète ».

Dans le cadre du Parcours Artrimoine de la Biennale, Lionel Tonda expose « la dégingandée » à Salbris.



JARDIN DE SCULPTURES

FÉLIX VALDELIÈVRE



Mon travail actuel est basé sur la déstructuration d'un volume de forme oblongue.

Cette forme, que je considère comme primordiale à l'instar de la sphère ou du cube, constitue le fil rouge de ma démarche.

J'utilise de la tôle de deux millimètres d'épaisseur, que je découpe, mets en forme et soude. Les cercles que je mets en forme pour créer mes sculptures ont pour moi la symbolique du cycle, l'éternel recommencement, la plénitude et donc la Vie.

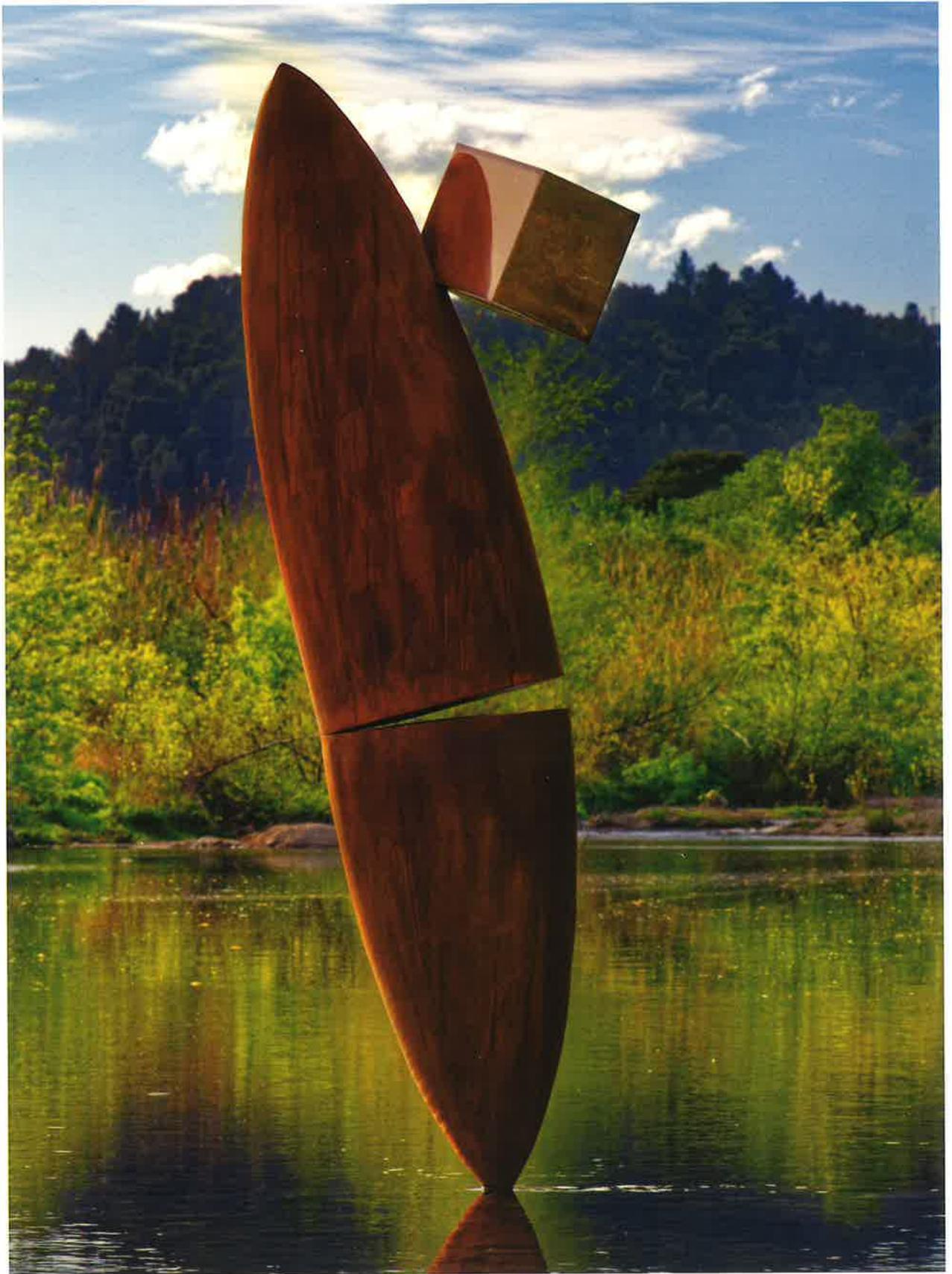
Cette dernière évoquant le mouvement. J'aime l'idée des contradictions : donner de la légèreté à une matière supposée pesante, donner du mouvement à la rigidité, exploiter les propriétés techniques du fer pour engendrer des « déséquilibres stables », travailler les patines pour créer une confusion sur la matière dont sont faites mes oeuvres.

Le champ d'investigation est large et mon besoin de varier les nuances entre chaque pièce, me fait osciller entre des sculptures

très en mouvement et d'autres jouant plus sur des contrastes de matières, voire les deux. Je n'ai d'autres prétentions dans mon cheminement que de donner à voir des oeuvres aux formes harmonieuses et singulières.

Mes créations n'ont pas de nom car aucun ne me semble pertinent tant j'aime l'idée d'une totale liberté d'interprétation.

Dans le cadre du Parcours Artrimoine de la Biennale, Félix Valdelièvre expose à Marcilly-en-Villette.



JARDIN DE SCULPTURES

LISA VANHO



Lorsque j'ai découvert la sculpture, j'en ai apprécié l'aspect concret et direct avec le réel : matériau, espace, poids, équilibre. Tandis qu'avec le dessin j'ai pu développer des histoires particulières entre la bande dessinée, l'art humoristique et le surréalisme. Alliant les deux, la sculpture m'a permis de donner une présence forte à mes dessins.

Mes sujets tournaient autour de figures humaines ou animales jusqu'à la réalisation d'une série de personnages « mous », mi-fantômes, mi-mollusques qui m'a conduite plus récemment à passer du figuratif à l'abstrait. A présent, ma quête consiste à retrouver la forte composante physique de la sculpture. Celle qui m'avait plu à l'origine est du côté du volume, de la masse afin que mes sculptures aient la même présence que des mégalithes.

Le motif du contraste entre le mou et le dur, apparu fréquemment dans mes dessins, m'a amenée vers une nouvelle piste, celle de l'évolution d'une forme aléatoire émanant d'un état stable et rigide. Je vois dans cette forme embryonnaire la naissance de quelque chose

de nouveau, qui s'oppose à l'omniprésence du passé, de l'ordre établi et immuable.

La confrontation de ces deux structures contraires évoque un changement, une transformation, le début d'une autre histoire. Les bases stables et solides sont bousculées par une nouvelle inconnue qui n'a pas encore pris sa forme finale et que l'on ne soupçonnait pas d'exister : ce sont des histoires en devenir... »



JARDIN DE SCULPTURES

VÉRONIQUE WIRTH



L'escalade était mon quotidien avant de lâcher prise pour libérer l'artiste. Je me nourris de nature, indispensable ingrédient dont je m'imprègne lors de longues marches solitaires.

Ma création s'exprime en peinture, en dessin et en sculpture. J'aime le grand, ce qui me dépasse, comme les falaises. L'acier est mon matériau de prédilection.

Dans toute sculpture je suis en quête d'équilibre, de lignes essentielles... Je cherche la force dans le simple. Je "gribouille" beaucoup mes idées de "volumes", je les "triturer" sur le papier avant de me confronter à la matière. Les volumes se construisent souvent en fonction d'un matériau désigné au départ : rondelles techniques, tubes de construction, fer à béton...

Et ensuite, je m'enquiers de légèreté, de transparence, jeux d'équilibre avec l'acier.

Le côté physique de la sculpture acier me transporte. Je pense que la sculpture, même abstraite, révèle une image intérieure. Elle éveille des résonances inconscientes.

Ces moments de création sont jubilatoires, d'une absolue nécessité. J'aime être en contact à la matière, les jeux de lumière, les couleurs, les tensions, la légèreté. Tout ce qui m'entoure peut-être source d'inspiration, mon œil est constamment aux aguets.

Dans la sculpture "Les Nous" et la série "Agora" je traque la ligne essentielle, déloge le superflu pour présenter un travail minimaliste sur la représentation humaine ; la proximité des personnages évoque l'indispensable solidarité humaine.



JARDIN DE SCULPTURES

PIERRE YERMIA



Depuis plusieurs décennies, mon rêve est de réaliser une oeuvre humaniste qui puisse devenir une source permanente d'espoir.

A travers l'humain ou l'animal, je remets constamment en question mon propre langage plastique, afin de tenter de découvrir des rythmes organiques authentiques. C'est pourquoi je reprends inlassablement les mêmes thèmes afin d'en améliorer l'interprétation.

Par un long travail de synthèse, je simplifie peu à peu les volumes pour en affirmer la pureté des lignes. La lumière vient ainsi souligner les tensions du modelé dont l'écriture révèle les contrastes et les nuances de la composition.

Ma sculpture est le fruit de ma recherche constante d'un équilibre précaire et improbable, d'un moment de grâce atemporelle où se conjuguent des forces antagonistes. Elle se déploie lentement dans un long mouvement, réinterprétant librement le vivant dans un langage métaphorique.

Sa présence silencieuse et sereine se révèle au regard dans toute sa

plénitude, par l'ordonnance subtile et gracieuse des lignes, dans un jeu permanent de vides et de pleins, créant ainsi une eurythmie apaisée.

Les rapports de proportions, l'allongement ou le rétrécissement, offrent de nouvelles perspectives où formes et espaces s'interpénètrent dans un même souffle monumental. En dépit de son apparente fragilité elle s'enracine profondément dans le sol et se dresse vers le ciel comme pour interroger l'infini.

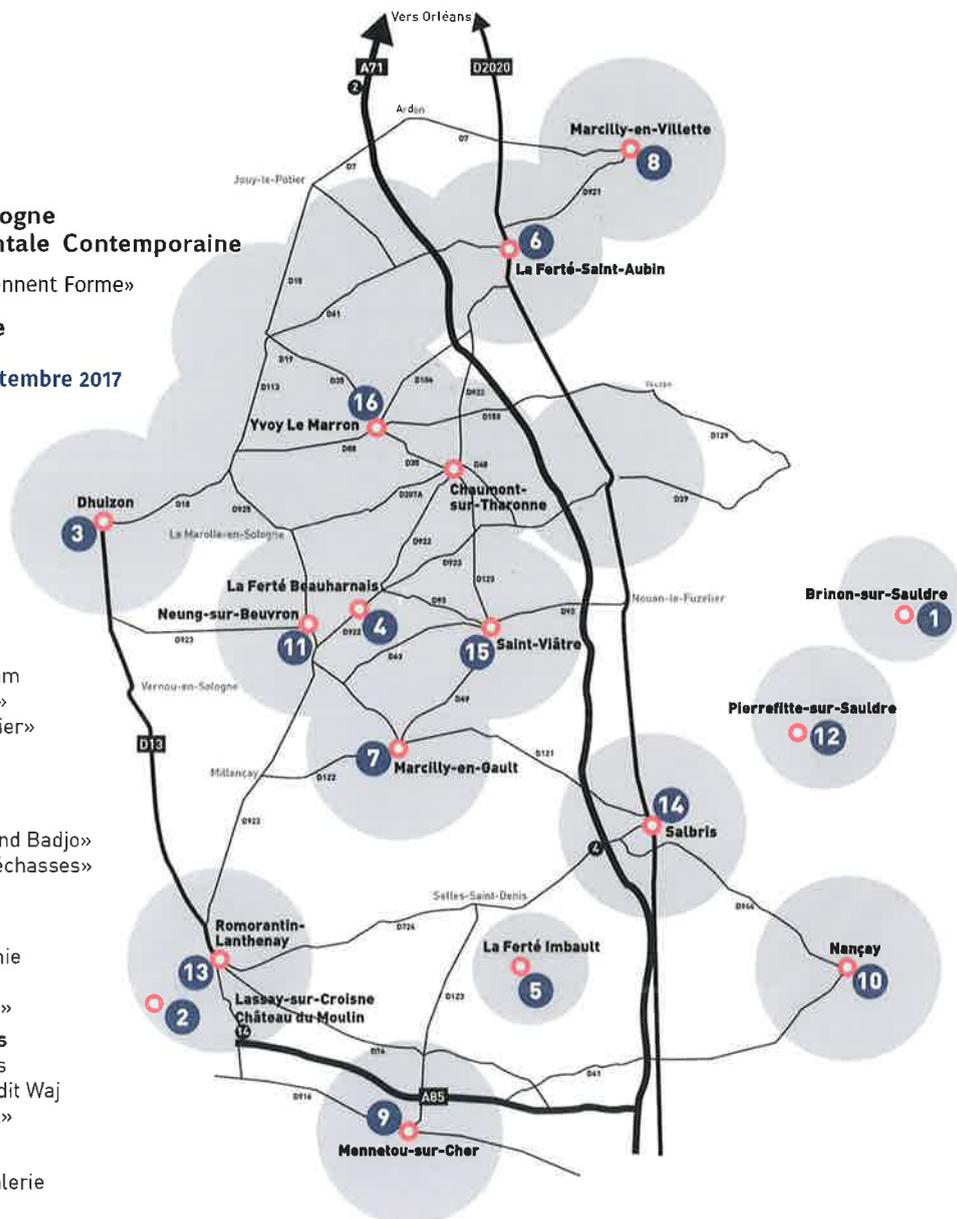


**5e Biennale de Sologne
Sculpture Monumentale Contemporaine**

«Quand les doutes deviennent Forme»

Parcours Artrimoine

Du 1er juillet au 17 septembre 2017



1 • Brion-sur-Sauldre

Place de l'église
Gilbert Masfety dit Gam
«Statue de la Liberté»
«Le grand chef guerrier»
«La fille du Train»

2 • Château du Moulin

Lassay-sur-Croisne
Marine De Soos «Grand Badjo»
«Grand pêcheur sur échasses»

3 • Dhuizon

Place de la mairie
Régis Poisson & Sophie
Prestigiacom
«Conciliabule céleste»

4 • La Ferté Beauharnais

Place des commerces
Wladyslaw Kasprzyk dit Waj
«Girafe en patchwork»

5 • La Ferté Imbault

Terre-plein - Face Galerie
Frédérique Fleury
«Fontaine Trio»

6 • La Ferté Saint Aubin

Place de la mairie
Cristina Marquès
«Totem ice Raibow»

7 • Marcilly-en-Gault

Place de l'église
David Vanorbeek
«Les àQuoïçaSert»

8 • Marcilly-en-Villette

Place de la mairie
Felix Valdelievre «Cortem avec
le carré»

9 • Mennetou-sur-Cher

Centre historique - Face Galerie
Etienne Magen
«Au-delà de l'empreinte»

10 • Nançay

Place de la mairie
Alain Huth
«Aquitach»

11 • Neung-sur-Beuvron

Place de la mairie
Cristina Marquès
«Freedom Ice Skycraper»

12 • Pierrefitte-sur-Sauldre

Place de l'église
Isabelle Fauve-Piot
«Conscience»

13 • Romorantin-Lanthenay

Place Musée Matra - Centre culturel
Frédéric Nobili
«Le Manège»

14 • Salbris

Bord de Sauldre
Lionel Tonda
« la dégingandée »

15 • Saint-Viâtre

Place de l'église coté caquetoire
Robert Arnoux «La famille»

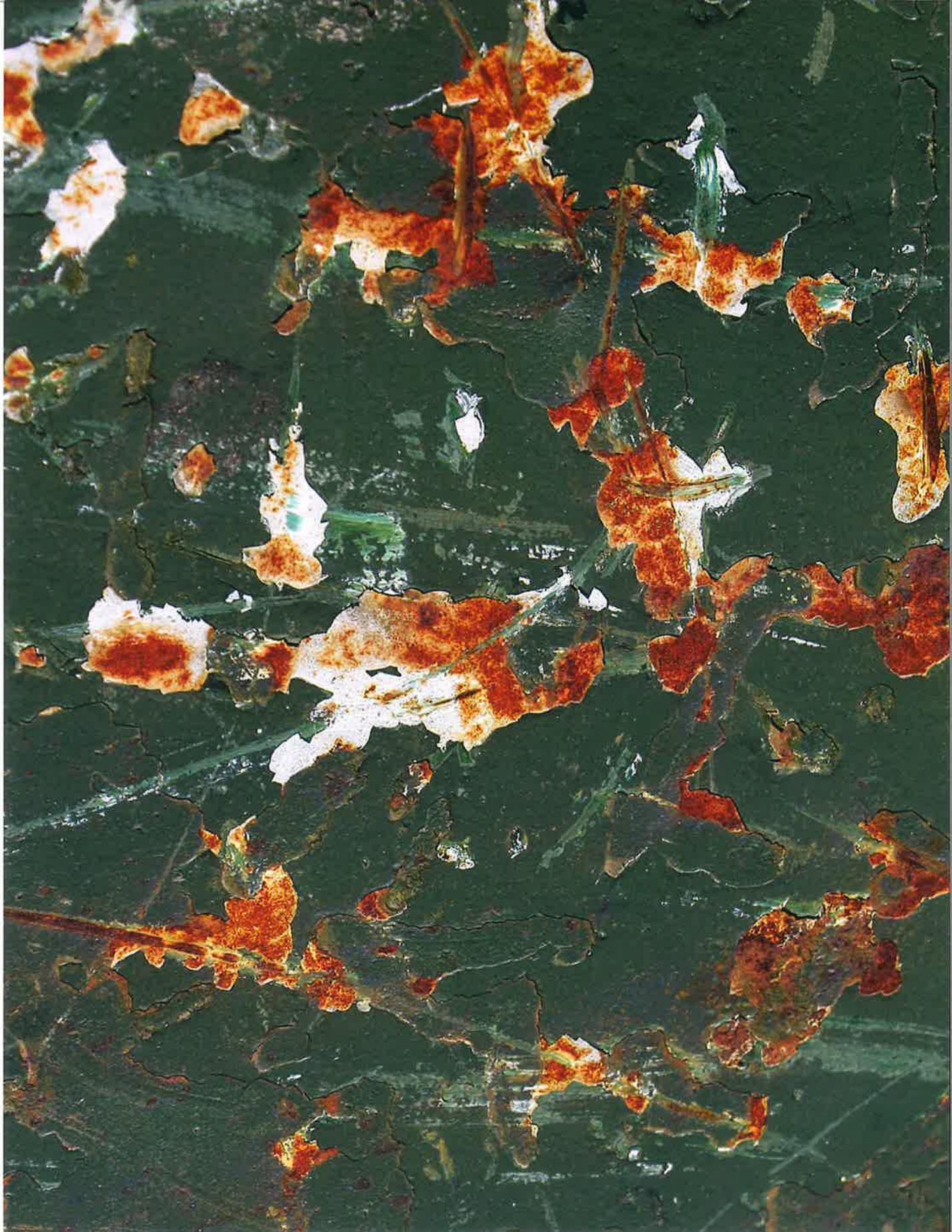
16 • Yvoy le Marron

Parvis de l'église
Gilles Appert « Suite conique n°3 »

ARTRIMOINE

GILLES APPERT	118
ROBERT ARNOUX	120
ISABELLE FAUVE-PIOT	122
ALAIN HUTH	124
GILBERT MASFETY DIT GAM	126
FRÉDÉRIC NOBILI & PAUL ROBIN	128
RÉGIS POISSON & SOPHIE PRESTIGIACOMO	130
DAVID VANORBEEK	132

Les artistes Frédérique Fleury, Etienne Magen, Christina Marques, Marine de Soos, Lionel Tonda, Félix Valdevièvre et Waj, présents dans le Jardin de Sculptures, exposent également dans le cadre du Parcours Artrimoine.



ÉDITO

ISABELLE GASSELIN

Maire de la Ferté-Imbault

Vice-présidente de la Communauté de communes de la Sologne des Rivières

Vice-présidente du Conseil départemental de Loir-et-Cher en charge de la Culture, des sports, de la jeunesse et de la vie associative.

Qui ne doute pas acquiert peu, disait Léonard de Vinci. De là, pour définir cette nouvelle saison de la Biennale de Sologne, nous pourrions aussi convenir de la pensée suivante : Qui ne doute pas, ne crée pas .

En effet, le doute interroge, interpelle, oriente et tempère nos jugements. Du doute naissent nos décisions et nos créations. Autant de questions qui abordent le thème de cette édition 2017 : « Quand les doutes deviennent Forme » !

Fidèle aux précédentes, cette édition présente un programme riche en créativité et découvertes : nouveaux artistes, nouvel esprit, nouvelles créations, qui ne manqueront pas de subjuguier le promeneur par leurs formes, leurs couleurs et leurs inspirations.

Une cinquantaine d'artistes se prête avec conviction à des expériences inédites dont la création d'œuvres pour cinq d'entre eux dans le cadre du Symposium, une exposition en plein air de sculptures gigantesques trônant majestueusement dans un parc de dix hectares, le « Jardin des sculptures », et d'autres œuvres encore se mêlant au paysage rural de dix-huit de nos communes.

Voilà toute la force de la biennale de Sologne dont le cœur est à Chaumont sur Tharonne : se consacrer aux sculptures d'art contemporain et créer des lieux de rencontres au moyen d'expositions où néophytes, amateurs d'Art, artistes peuvent échanger. Son action est d'autant plus intéressante qu'elle implique le monde rural qui tend ainsi à faire valoir son dynamisme et son attrait pour l'Art.

Au contraire des grandes agglomérations où l'usage est de franchir le seuil de la porte d'une galerie d'Art ou d'un musée, dans nos chers villages de Sologne, nous pouvons nous vanter de dire que c'est l'art qui



vient à nous ! Une grande richesse que nous devons préserver et même valoriser.

A ce titre, je suis heureuse de recevoir pour la première fois une œuvre sur ma commune de La Ferté-Imbault. Avec mon conseil municipal, séduits par le travail des matières et des couleurs, nous avons choisi d'accueillir une création de Frédérique Fleury baptisée « Fontaine Trio ». Composée de grès émaillé, de pâte de verre et de ciment, cette œuvre nous apporte les couleurs chaudes du Sud en Sologne !

Je souhaite également rendre hommage aux maires et à leurs équipes pour le développement culturel de leur territoire en accueillant les sculptures de la Biennale de Sologne. Grâce à leur implication, les œuvres prennent toute leur signification dans nos centres-bourgs : des échanges se créent entre habitants, artistes, visiteurs d'un jour, touristes et tout cela le temps d'un été. Les œuvres exposées questionnent les passants, suscitent des interrogations, créent le doute...

Je vous souhaite à tous une saison culturelle riche en découvertes.



Mes premières activités artistiques furent le dessin et la peinture, menées parallèlement à mon métier d'électrotechnicien dans une grande entreprise nationale.

De ma rencontre avec le sculpteur plasticien Xavier Gonzales est né mon intérêt pour les volumes, sans ostracisme pour aucun matériau !

J'ai assisté successivement des sculpteurs, outre Xavier Gonzales (2007-2008), Ali Al Mahmeed de Bahrein (2009), Chui Tai-Yang de Taiwan (2013) au symposium de sculpture sur pierre de Cerisy La Forêt, expériences qui m'ont permis d'approfondir ma connaissance du travail du marbre.

Mon medium de prédilection est le métal, je trouve qu'il a une grande polyvalence. Il peut être léger, transparent, mobile, monumental. J'aime aussi m'aventurer dans des domaines comme l'éphémère avec la glace ou la neige et plus récemment en intervenant in situ (land-art, art nature.) Sculpter, c'est se concentrer physiquement et

intellectuellement sur la matière ou le matériau à transformer, qu'ils soient métal, pierre, bois ou autres... C'est une sorte d'évasion, de voyage intérieur.

Mon inspiration est essentiellement liée à la nature (végétal, minéral) dans laquelle je puise des formes.

J'essaie en utilisant des empreintes, des déformations, des pleins, des vides de donner un rythme et une vie à l'œuvre.

Celle-ci tend à évoquer une émotion, raconter une histoire tout en faisant intervenir l'imaginaire de chacun.





J'ai toujours eu l'amour de la matière, de toutes les matières. D'abord la terre à l'origine de mes premiers émois, quand, tout petit, je faisais des boules dont je contemplais avec émerveillement le long processus de séchage ; ensuite sont venues les pierres, toutes les pierres. Je les ramassais en montagne et je les collectionnai. Ma formation de géologue s'est inscrite dans la continuité de ma passion pour les pierres et les minéraux.

Aujourd'hui, sables, mica, corindon, cristal de roche habillent mes personnages...

Le dessin d'après modèle vivant à l'atelier Pierre Soulages de Charenton et la peinture, suite à ma rencontre des fresques de Fra Angelico, sont des étapes clés de mon cheminement artistique. La grammaire des lignes, de préférence épurées, la lumière davantage que la couleur me taraudent.

Le passage à la sculpture s'est fait presque malgré moi, comme si cela devenait impérieux de retrouver les

sensations de mon enfance nourrie par la terre.

Sculpter c'est aussi cheminer dans mes questionnements. Ainsi : comment mettre en volume une tête esquissée d'un seul trait ? D'où mon parti pris de modeler les têtes sans respecter les conventions habituelles. Simplifier, simplifier encore. Dire le paisible, le profond. La matière, granuleuse et brûlante donne chair et peau à mes statues. Prennent alors vie des personnages apparemment inanimés, mais habités, liés, reliés, qui viennent nous chercher.

En nous emmenant dans un monde où exister c'est aussi résister. Une part de notre humanité nous est ainsi révélée.



ISABELLE FAUVE-PIOT



Ingénieure de formation, avec près de 20 ans d'expérience dans le monde industriel, j'ai décidé en 2009 d'écouter ce qui vibre au plus profond de moi ; je suis sortie du chemin tracé pour suivre dès lors ma voie.

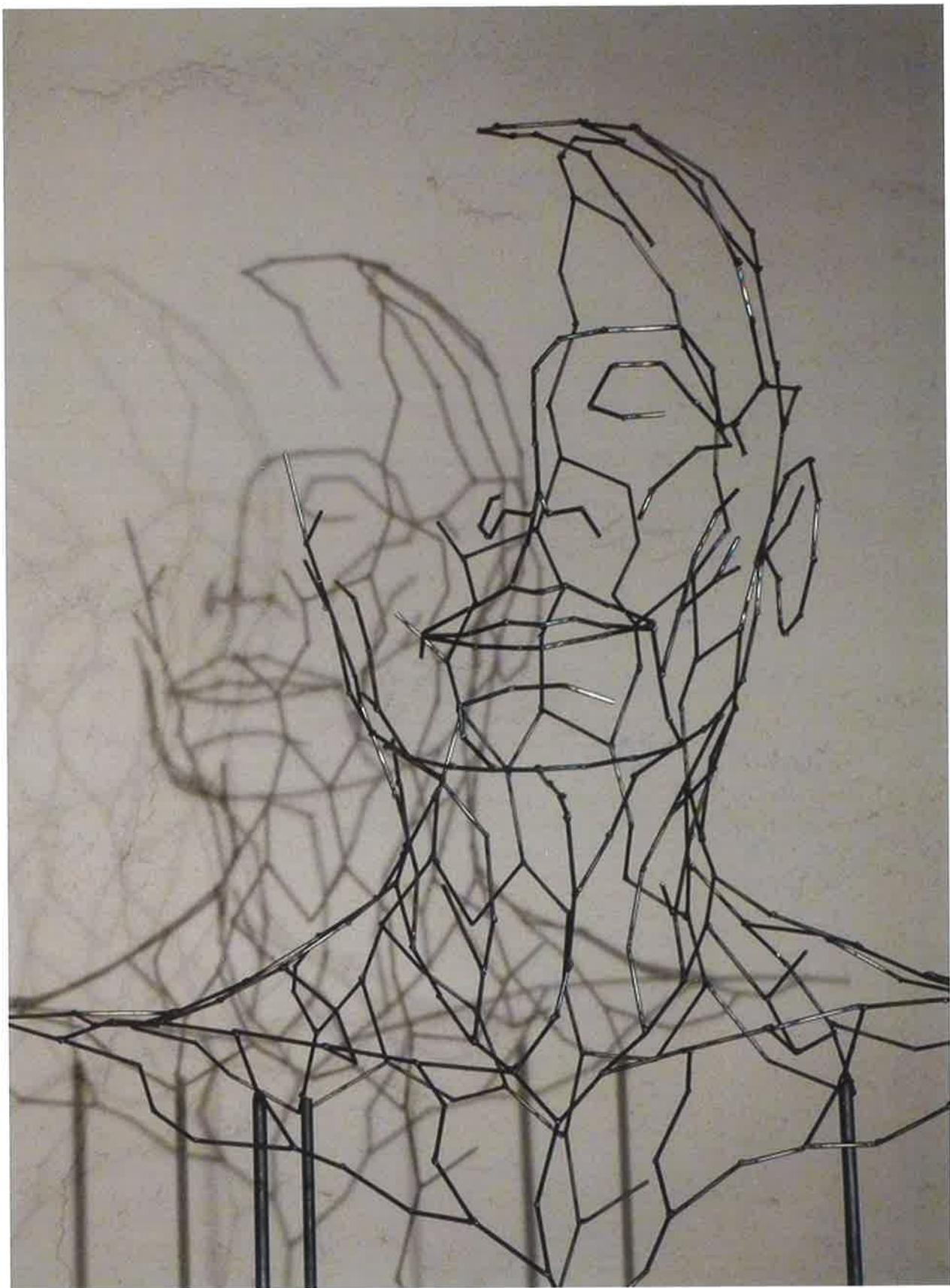
Débute un long chemin de renaissance : d'abord une formation de 9 mois pour devenir céramiste, puis 3 années à l'école des Beaux-Arts de Versailles. Je puise dans les ouvrages du philosophe Gaston Bachelard, des astrophysiciens Trinh Xuan Thuan et Michel Cassé et de l'écrivain François Cheng, matière à comprendre ma vibration intérieure.

J'entame depuis mon diplôme des Beaux-Arts, en juin 2014, une nouvelle vie entièrement tournée vers la sculpture.

A l'aide de l'acier, du feu et du vide, je crée des œuvres aux formes végétales qui résonnent dans l'espace : le frémissement fondamental de l'être en devenir.

A titre personnel, comme dans le cadre de ma pratique artistique, le thème de la conscience de l'être m'habite.

Pour la 5e Biennale de Sculpture Monumentale de Sologne j'ai réalisé « Conscience », une sculpture monumentale en acier, inspirée d'une de mes premières réalisations sur ce thème.





J'aime surprendre par mes modes d'expressions, très divers. Je suis sculpteur, peintre, infographe, en toute liberté.

En peinture, le non conformisme que suggère le non figuratif est pour moi une règle. Et j'aime surprendre quand il m'arrive de proposer du figuratif.

En sculpture, je ne m'interdis aucune technique, aucune matière mais j'affectionne plus particulièrement la sculpture sur métal. Qu'elles soient figuratives ou abstraites, mes sculptures se regardent, se lisent. Elles sont un signe, une présence, une force.

De la lutte avec le métal naît le plaisir. Défiant les règles de l'équilibre, elle engendre le lien qui permet l'harmonie.

D'une conception mathématique naît une partition articulée, un concept matérialisé.

Actuellement je m'oriente vers une nouvelle démarche qui prend en compte l'accélération du temps et la diminution de l'espace. Elle consiste à passer de l'ordinateur à l'atelier, avec en premier lieu une création virtuelle au moyen d'un logiciel de conception 3D, permettant soit la présentation de l'oeuvre pour un projet, soit sa réalisation.

L'oeuvre virtuelle créée est ensuite transférée sur un logiciel photo pour obtenir, par transformation, des oeuvres infographiques.





J'ai passé mon enfance dans les gares et le train est ma source d'inspiration. Elle s'est élargie aux matériaux industriels ou agricoles usagés.

J'ai commencé par sculpter la traverse SNCF : j'ai récupéré des traverses qui avaient une histoire et j'ai cherché à retrouver la veine du bois. En travaillant ces traverses j'ai découvert les magnifiques pièces de métal qui y étaient attachées : celles de rail, tire fonds, crapauds qui m'ont incroyablement inspiré dans mes créations.

J'ai continué ma démarche par des visites quotidiennes chez les ferrailleurs autour de mon atelier ; je m'en suis fait des amis et ils me laissent visiter leur décharge où je trouve des merveilles. Je me laisse séduire par les formes parfois très volumineuses que je ramène dans mon atelier où en quelque sorte je cohabite avec elles. Je garde précieusement les traces des chocs, de la rouille, de la corrosion et des couleurs d'origine : ce sont des objets qui ont vécu.

Tous les jours je les regarde, je les assemble et puis un jour je fais jaillir l'imprévu et je sens comment les assembler pour provoquer un choc visuel : sur une idée, j'assemble des choses qui ne devraient pas être ensemble.

J'aime conserver la transparence, ne pas bloquer la vue, laisser la lumière projeter les formes.

Les idées viennent de ma vie. Je suis attentif aux formes que je vois dans la rue, les transports, les expositions de sculpture, l'actualité et lors de mes voyages.



FRÉDÉRIC NOBILI ET PAUL ROBIN



Avec Paul Robin, peintre, j'ai réalisé «Songe de manège », une oeuvre à quatre mains, initialement présentée sur le site historique de Brouage durant l'été 2016.

Notre démarche artistique réunit nos deux techniques, celle d'un peintre et celle d'un sculpteur pour créer une oeuvre commune.

C'est à la fois une recherche personnelle et un partage du support et du travail. Elle est influencée par les éléments environnants : la nature, l'architecture et la lumière

Chacun intervient à tour de rôle : le sculpteur que je suis, effectue des tailles directes avec sa tronçonneuse, imagine un mouvement en fonction des couleurs ; le peintre, Paul Robin, s'inspire des volumes avec sa palette de couleurs et oeuvre exceptionnellement en trois dimensions.

Le travail de l'un apporte un nouveau regard pour l'autre et l'ouvrage évolue ainsi.

C'est une recherche personnelle et collective à la fois qui exige d'être dans la spontanéité car les temps d'intervention sont volontairement courts. Il n'y a pas d'ébauches ni d'études préalables. L'oeuvre se compose dans l'instant. Chaque sculpture est unique et constitue un élément de cet ensemble.



RÉGIS POISSON & SOPHIE PRESTIGIACOMO



Souvent, je travaille en couple avec Sophie. Je suis ébéniste sculpteur, elle est graveur sur pierre. Tous deux diplômés de l'Ecole des Beaux-arts de Paris où nous nous sommes rencontrés, nous avons travaillé, entre autres, pour les Monuments Historiques. Nous collaborons avec des architectes, scénographes et paysagistes à l'élaboration de décors thématiques.

Une voûte d'église, une cage thoracique, une carcasse de navire sont autant de structures poétiques qui nourrissent mon imaginaire. Mon travail est essentiellement graphique. Je tente d'inscrire mes sculptures dans l'espace, comme des calligraphies tracées sur une feuille blanche, laissant apparaître l'environnement qui les entoure. Par-dessus tout, j'aime jouer à changer d'échelle pour révéler la beauté, pour surprendre le visiteur et le conduire à se sentir comme un intrus sur son territoire.



DAVID VANORBEEK



Je suis né en Belgique mais cela fait 15 ans que j'habite en France. Sans jamais avoir eu de formation artistique ou d'apprentissage du travail du métal, j'ai pris mon destin en main.

Le respect dû à la nature est le fil conducteur de mon travail. Mon parcours commence avec des sculptures d'insectes. Le métal que j'utilise est toujours du métal de recyclage. Mes insectes sont réalisés en fil de fer récupérés dans des vignes : un fil à la base galvanisé, mais qui a rouillé à cause des pesticides et insecticides. En utilisant ce genre de matériau auquel je donne une seconde vie, mes sculptures symbolisent «le cercle de vie».

La vie est en perpétuelle évolution, il n'en va pas autrement de mon travail : j'expérimente d'autres formes, d'autres techniques, d'autres thèmes. Ainsi, mes insectes sont devenus des conceptions abstraites qui, elles-mêmes, sont devenues monumentales jusqu'à la série des « àquoiçaserts » qui offrent une seconde vie à d'anciennes cuves à mazout. Leur nom renvoie à un jeu de

mots. J'invite le public à s'exprimer ou à définir pourquoi l'art est utile.

J'ai besoin d'être créatif pour pouvoir « digérer » ma vie dans la société et aussi pour rendre ma propre vie «utile». Les moments de création sont des moments de détente, de la nourriture pour l'âme et un moyen de recharger mes batteries.

Actuellement j'habite au Château de Lagravade près d'Agen (Layrac) où j'ai mon propre parc de sculptures. Je travaille avec Natalie Magnin, artiste Textile, sur un travail de « MetalloTextile ».





ASSOCIATION

Créée en 2009, Sculpt'en Sologne située à Chaumont-sur-Tharonne, est une association d'intérêt général. Elle organise la Biennale de sculpture monumentale d'art contemporain en Sologne. Son ambition est de développer, pour tous, la connaissance de la sculpture en symbiose avec le pays Solognot.

Au cœur de notre engagement, nous cultivons en commun les mêmes valeurs : être à l'écoute des artistes, intéresser tous les publics et partager l'identité de la Sologne. Amener les visiteurs à s'émouvoir devant des œuvres, peut-être les acquérir ou simplement les regarder. Dans tous les cas, laisser libre cours à leurs émotions et créer une dynamique pérenne en ménageant des temps de rencontre et d'échange autour de la sculpture d'art contemporain en paysage.



LE BUREAU

Micheline Bourny-Thaumiaux, présidente ; Elisabeth Larousse, vice-présidente ; Michel Soulard, trésorier ; Lydie Bollaro, secrétaire comptable et administrative ; Catherine Pinglot, secrétaire adjointe

LES MEMBRES CO-ORGANISATEURS

Jeff Bejarano ; Yseult Carré ; Isabelle Foix ; Isabelle Gageonnet ; Fabien Galloux ; Véronique Goubert de Cauville ; Nathalie de Montard ; Caroline Porte ; Jean-Louis Thaumiaux ; Danielle Tournier ; Yolande Valle-Neff ; Jocelyn Vermond

LES COMMISSAIRES D'EXPOSITION

Nathalie Cirino pour le Symposium ; Stanley Neff pour le Jardin de Sculptures et Artrimoine

LOGISTIQUE

Johannes Jongman

LE COMITÉ DE SÉLECTION DES ARTISTES

Emmanuel Bourgeois, collectionneur d'art, architecte et sculpteur ; Demosthènes Devettas, sculpteur, plasticien et poète ; Boris Gréville, directeur de l'IESA ; Jean-Marc Moretti, administrateur de la Scène nationale Halle aux grains de Blois ; Marc Vernier, sculpteur

LE JURY DU SYMPOSIUM

Benoit Gayet, Président de la Société des Artistes Orléanais ; Jean-François Maubert, Sculpteur ; Christophe Person, Directeur du Développement de Piasa ; Brigitte Rivoire, Auteur

PARTENAIRES

Un très bel exemple de partenariat public/privé. A côté des financements communaux, départementaux et régionaux par voie de subventions, nous avons à nos côtés la présence, de grands industriels mécènes et de partenaires locaux, régionaux, nationaux et européens. Nous leur devons remerciements et reconnaissance pour leur implication et leur confiance.

SOUTIENS PUBLICS



PACT



CHAUMONT SUR THARONNE



COEUR DE SOLOGNE



FEADER



DÉPARTEMENT DU CHER



LOIR & CHER

PARTENAIRES PREMIUM



GROUPE TRANCHANT



PORSCHE



CENTER PARCS



SOLOGNE SHOOTING CLUB



PARTENAIRES CLASSIQUES



CT PROD



ELIOR LES HAUT DE BRUYÈRES



JARDINS EN ART



LE PETIT FORESTIER



PARANGON IDENTIFICATION

PARTENAIRES TRADITION



LÉONARD CHARPENTES



COGEP



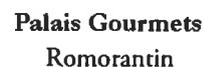
IESA



SRTC



CHESNEAU VERTS LOISIRS



PALAIS GOURMETS

REMERCIEMENTS

À tout le personnel de la mairie de Chaumont-sur-Tharonne et ses équipes techniques pour leur soutien répété à la Biennale de Sologne.

À Monsieur Michel Foucher-Charraire, pour ouvrir une nouvelle fois le parc du Château de la Motte, magnifique écrin pour la mise en scène des œuvres dans le cadre du Jardin de Sculptures

À Christiane de Mareuil et Philippe Pourchasse pour leur accueil.

Aux communes et lieux de culture d'Artrimoine :

Brinon-sur-Sauldre, Dhuizon, La Ferté Beauharnais, La Ferté Imbault, La Ferté Saint-Aubin, Marcilly-en-Gault, Marcilly-en-Villette, Mennetou-sur-Cher, Nancay, Neung-sur-Beuvron, Pierrefitte-sur-Sauldre, Romorantin, Salbris, Saint-Viâtre, Yvoy le Marron ainsi que les propriétaires du château du Moulin.

Nos remerciements également à l'ensemble de nos soutiens :

Tous les adhérents de l'association Sculpt'en Sologne

Les membres bienfaiteurs pour leur générosité : Jean-Paul Soulié, Jean-Paul et Myriam Labouret et Laure Vermond de l'épicerie Proxy de Chaumont-sur-Tharonne

Nos remerciements vont également à La Fédération Française d'Équitation (FFE), les Etablissements Couvret et Foucher-Fournier, pour leurs manifestations de bon voisinage.

L'agence 3ème Rive pour son accompagnement

Juliette Ferrante chargée de la communication digitale et de la réalisation de l'affiche de la Biennale

Michèle Bernard-Royer pour sa relecture attentive

Cécile Combaz pour sa créativité

Tous les médiateurs de l'IESA

La couverture photo de la Biennale sera assurée notamment par Marc Blanchet. Il est également écrivain et a publié une vingtaine d'ouvrages de poésie, essais et récits. Il exerce aussi des activités de dramaturge. www.marcblanchet.fr



Chaumont-sur-Tharonne

Un des plus beaux villages
de Sologne

Village historique situé au coeur de la Sologne, Chaumont-sur-Tharonne est à la croisée des chemins entre Orléans, Chambord et Blois. Son église du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle renferme des peintures datant de 1506.

Equipé de structures d'accueil importantes, Chaumont-sur-Tharonne est un site privilégié pour séjourner en week-end ou en vacances.

<http://www.chaumont-sur-tharonne.fr>

Le temps d'une journée

Venez vivre l'expérience CENTER PARCS,
Au Domaine des Hauts de Bruyères

A partir de
26€/pers.
la journée*



Uniquement sur réservation

Pour un meilleur confort, réservez 48h à l'avance

sur www.journee-centerparcs.fr/CH

Offre valable jusqu'au 31 décembre 2017. L'accès au domaine est soumis au respect du règlement intérieur. Sur réservation uniquement et sur présentation d'un bon de réservation et/ou d'une pièce d'identité. La direction se réserve le droit de refuser certaines entrées à la journée en fonction de la capacité d'accueil du parc.

* Prix du lundi au vendredi, hors vacances scolaires & hors jours fériés.





Née à Weissach.

Rodée au Mans.

Aujourd'hui dans votre garage.

Nouvelle Panamera Turbo S E-Hybrid.

La nouvelle Panamera Turbo S E-Hybrid redéfinit les codes de l'électro-mobilité. Développée selon le principe de l'E-Performance qui nous a permis de remporter une 18^{ème} victoire au classement général des 24 Heures du Mans, elle affiche un niveau d'efficacité encore jamais atteint pour un tel niveau de performance. Disponible en version Executive pour encore plus de confort, ce modèle vous offrira un plaisir de conduite typiquement Porsche.



PORSCHE

Centre Porsche Orléans

460 rue de la Bergeresse
45160 Olivet
Tél. : 02 38 69 33 69
www.centreporsche.fr/orleans

Centre Porsche Tours

550 rue Henri Potez
37210 Parçay Meslay
Tél. : 02 47 402 150
www.centreporsche.fr/tours

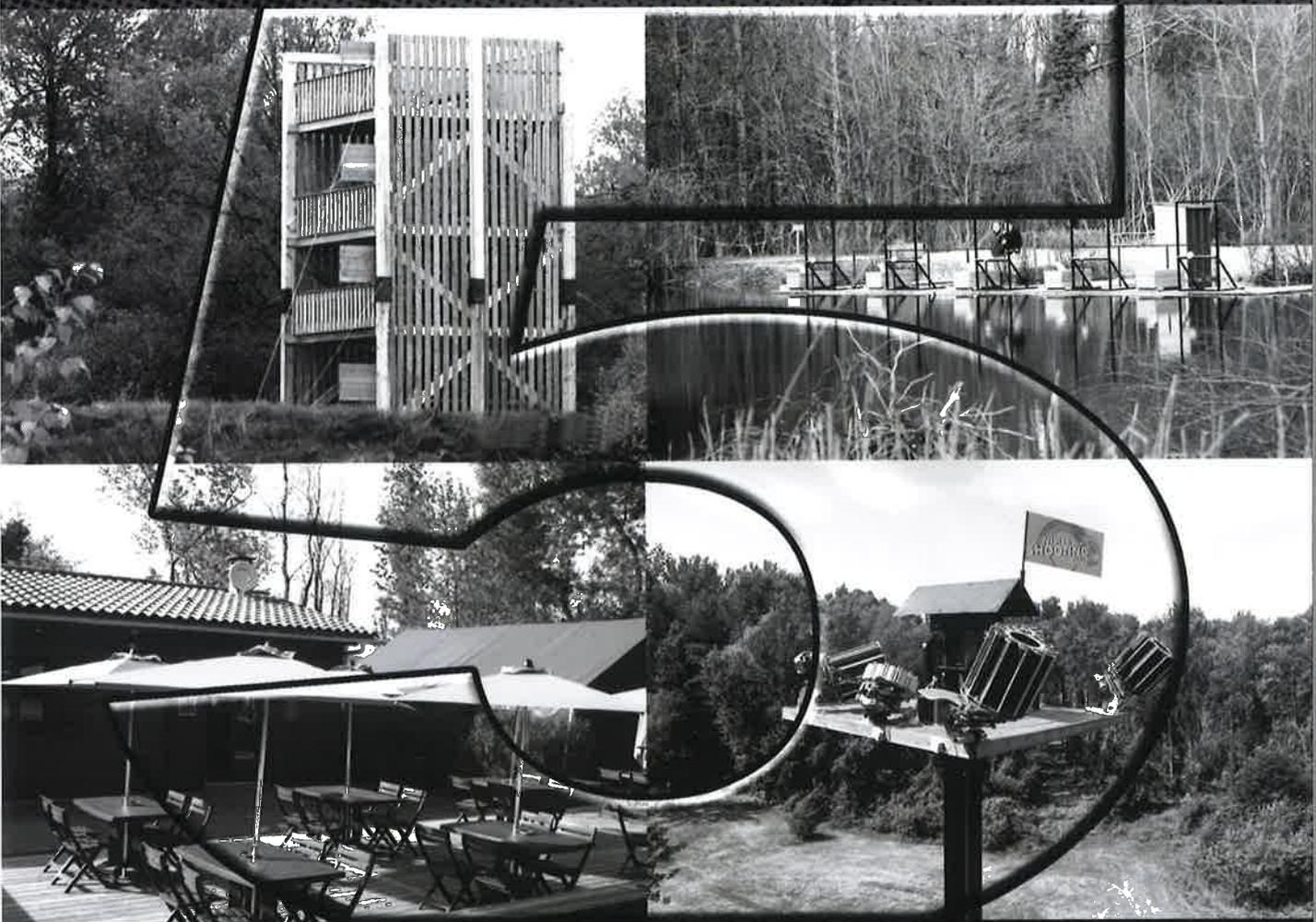
Workshop Porsche Experience Center

Route de Laigné - Circuit des 24 Heures
72019 Le Mans
Tél. : 02 43 40 80 99
www.centreporsche.fr/lemans

BALL-TRAP SHOOTING CLUB

PARIS SHOOTING CLUB (75)
SOLOGNE SHOOTING CLUB (41)
CHENE-ROND SHOOTING CLUB (45)
NIMES SHOOTING CLUB (30)
PERIGORD SHOOTING CLUB (24)

EVENEMENT • BALL-TRAP • COACHING



NOS CLUBS



PARIS (75)



CHAUMONT-SUR-THARONNE (41)



COULLONS (45)



LA CALMETTE (30)



SERVANCHES (24)

NOS PARTENAIRES

Perazzi

FOD

LAFORTE

Suivez toute l'info sur : www.shooting-club.com



PARAGON

Paragon Identification

Leader mondial d'impression, de traçabilité, de contrôle d'accès et de gestion de documents.
 Impression numérique - Magnétique - Adhésif - RFID - NFC - E-mailing - SMS



Fiers de parrainer la Biennale de Sologne

- + Une campagne marketing ou un événement à organiser ?
- + Un projet RFID ou NFC ?
- + Besoin d'étiquettes pour vos produits ?

Contactez-nous !

www.paragon-identification.fr

Paragon Identification

Les Aubépins

18410 Argent sur Sauldre

Tél. : 02 48 81 61 00

Email : identification@identification.fr

Twitter @IDParagon



Jardins en ART

L'UNIQUE LIBRAIRIE-GALERIE
DES JARDINS À PARIS

19, rue Racine - 75006 Paris

Tel : + 33 (0)1 56 81 01 23 - contact@jardinsenart.fr - www.jardinsenart.fr

Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 19h30

Illustration : ©Alain Bouldouyre



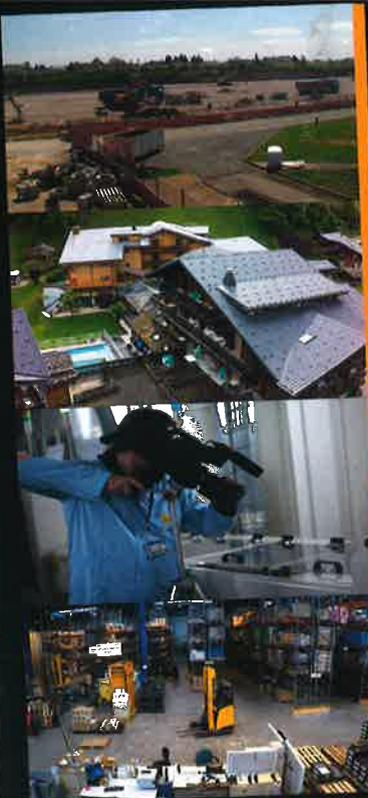
Photo - Vidéo - Drone
Time Lapse
360° & réalité virtuelle

Soignez
votre image !

Augmentez
vos contacts !

Fidélisez
vos clients !

Augmentez
votre chiffre
d'affaires !



CT PROD c'est aussi :
des prestations
pour les particuliers
(mariage, anniversaires
shooting photos...)

Ils nous font confiance
EDF
AUCHAN
MSL CIRCUITS
TRIGANO
BMS CIRCUITS
USM SARAN FOOT
TIS CIRCUITS
TRANSPORTS SATAS
OBM CONSTRUCTION
STEPHANE PLAZZA...

Drone | Photo & vidéo | Time lapse | 360°

CT PROD | Christophe Train
Tél : + 33 (0) 660 146 825
www.ctprod.fr | info@ctprod.fr



PETIT FORESTIER
Le Loueur de Froid

N° Vert **0 800 100 296**

www.petitforestier.com

ARTISTES DU SYMPOSIUM

AGUIRRE COMENDADOR OSCAR	20	DIMITROV RUMEN	26
CANEV ROBERT	22	FRANCINI BETTINO	28
DUMOULIN PATRICK	24		

ARTISTES DU JARDIN DE SCULPTURES

ALLÈGRE JULIEN	38	KASPRZYK WLADYSLAW DIT WAJ	76
AMIEL PHILIPPE	40	LANORE ALBAN	78
AMOUROUX-FAVART NAUSICA	42	MAGEN ETIENNE	80
AUDIARD MICHEL	44	MARQUÈS CRISTINA	82
BENETTA ENRICO	46	MICHEL FRANÇINE	84
BERNARD JONATHAN	48	MOSCOVINO JEAN-PAUL	86
BIENFAIT BRUNO	50	DE PAS JEAN-MARC	88
BILLARD SOPHIE	52	RYSE THOMA	90
BONNOT ERIC	54	SCHMID MICHEL	92
CASTEL GUILLAUME	56	SEBBAN ARNO	94
COVILLE JACKY	34	SIBONI DAVID	96
D'OLCE NICOLAS	58	DE SOOS MARINE	98
DUFOUR LAURENT	60	CHARLICK DE TERNAY	100
DUMONT CHRISTOPHE	62	TIHAY DANIEL	102
FLEURY FRÉDÉRIQUE	64	TONDA LIONEL	104
DE LA FREMONDIÈRE YVETTE	66	VALDELIEVRE FÉLIX	106
GARNIER FRANÇINE	68	VAHNO LISA	108
GOURIER PHILIPPE	70	WIRTH VÉRONIQUE	110
GUARNERI JULIEN	72	YERMIA PIERRE	112
JAGGI PIERRE	74		

ARTISTES DU PARCOURS ARTRIMOINE

APPERT GILLES	118	MAFESTY GILBERT DIT GAM	126
ARNOUX ROBERT	120	NOBIL FRÉDÉRIC & ROBIN PAUL	128
FAUVE-PIOT ISABELLE	122	POISSON RÉGIS & PRESTAGIACOMO SOPHIE	130
HUTH ALAIN	124	VANORBEEK DAVID	132

EDITEUR

Sculpt'en Sologne
Association d'intérêt général
10 rue de Romorantin
41600 · Chaumont-sur-Tharonne

CONCEPTION & RÉALISATION

Troisième Rive
www.troisieme-rive.fr

© TEXTES

Micheline Bourny-Thaumiaux
Michèle Bernard-Royer

© PHOTOGRAPHIES

Sculpt'en Sologne

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Juliette Ferrante

IMPRESSION

Printshot
41 Rue Georges Ohnet,
31200 Toulouse
www.printshot.fr

Date de publication : Mai 2017

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque - Article L-122-4.

G T CASINOS GROUPE TRANCHANT



CASINOS

G T GROUPE TRANCHANT

MACHINES À SOUS JEUX DE TABLE HÔTELS & RESTAURANTS

WWW.GROUPETRANCHANT.COM

Accès +18 ans, non interdits de jeux, sur présentation d'un pièce d'identité. Conception GIE Casinos Conseil & Service - RCS Bobigny C 409 406 972. Crédits photos : Shutterstock.com

« Jouer comporte des risques : endettement, dépendance... Appelez le 09-74-75-13-13 (appel non surtaxé) »

Sculpture
monumentale
contemporaine

Sculpt'

EN SOLOGNE

Biennale de Sologne

10€
ISBN en cours